En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 7 JANVIER 1948 — No 8

OBSERVATOIRE

Ignorance ou propagande?

Certains commentaires du message de Noël du Souverain Pontife méritent que soient rappelées ici quelques élémentaires vérités. Avec plus ou moins d'adresse, on a laissé entendre que le pape avait opté définitivement en faveur des "nations démocratiques" contre la Russie et ses satellites; on a vu dans ses paroles une approbation de "notre politique".

Un tel accaparement n'est pas de nature à servir les intérêts de la vérité et de la paix. Faut-il simplement l'attribuer à l'ignorance? Ne relèverait-il pas plutôt de cette technique de la tricherie "dans l'art de former l'opinion publique, de la contrôler et de la faire servir à des objectifs politiques" que le pape a si fortement dénoncée dans son message?

Le pape a pourtant nettement défini lui-même son attitude devant la situation mondiale actuelle. "Notre position entre les deux camps opposés, dit-il, est exempte de tout préjugé, de toute préférence pour tel peuple ou tel autre, pour tel bloc de nations ou tel autre bloc, comme elle est étrangère à toute considération d'ordre temporel. Etre avec le Christ ou bien contre le Christ, voilà toute la question".

Est-ce assez clair?

* * *

Et la Russie?

Nul n'a montré avec plus de clarté et de pénétration que le pape — que ce soit Léon XIII, Pie XI ou Pie XII — les effets pernicieux des doctrines communistes sur les âmes et sur la paix des nations. Aujourd'hui, pour n'avoir pas écouté ses avertissements, le monde est inquiet. Après avoir abattu le racisme au prix d'un effort qui l'a épuisé, il se trouve en face du communisme. Ce n'est pas, d'ailleurs, le seul mal qui le menace. Bien des démocraties sont tourmentées de leurs propres maux; l'indifférence religieuse et l'immoralité les rongent.

On comprend que plusieurs, ayant confondu le racisme et le peuple allemand qui pourtant, même avant la guerre, eut à souffrir terriblement des fausses doctrines de ses chefs (les catholiques allemands le savent mieux que tout autre groupe), soient portés aujourd'hui à commettre la même erreur, à prendre la Russie pour le communisme. De là à croire que le pape est contre la Russie quand il condamne le communisme, rien de plus facile. Mais la vérité est tout autre.

Pour connaitre les sentiments du pape à l'égard de la Russie, relisons ce passage de l'encyclique **Divini Redemptoris** de Pie XI. "Nous ne voulons aucunement condamner en masse les peuples de l'Union soviétique auxquels nous portons une affection paternelle. Nous savons que beaucoup d'entre eux gémissent sous le joug qui leur est imposé de force par des hommes souvent étrangers aux véritables intérêts du pays, et nous reconnaissons que beaucoup d'autres ont été trompés par des espérances fallacieuses. Ce que nous accusons, c'est le système, ses auteurs, ses fauteurs qui ont considéré la Russie comme un terrain plus propice pour faire l'expérience d'une théorie élaborée depuis des dizaines d'années, et qui de là continuent de la propager dans le monde entier."

Souhaitons de tout coeur que les peuples russes soient délivrés du communisme sans une troisième guerre mondiale qui multiplierait les destructions et la misère, et dont nous aurions tous à subir les conséquences. Les chrétiens devraient croire que la prière est plus puissante, plus bienfaisante aussi, que la bombe atomique.

* * *

Des déserteurs et des traîtres

Pour certains, le massage de Noël du pape n'a peut-être été qu'une allocution de circonstance qu'on s'empresse d'oublier quand on l'a une fois entendue.

Non, ce n'est pas un message comme les autres; c'est une grande parole de vérité et de vie. Aussi convient-il d'en retenir plus particulièrement certains passages pour en faire l'objet de nos réflexions.

Il semble que sous le coup des fausses idées il se fasse aujourd'hui dans le monde, pour employer l'expression évangélique, une sorte de séparation des boucs et des brebis. L'indifférence et la neutralité deviennent de plus en plus difficiles. Il faut choisir.

Les vrais chrétiens, dit le pape, "comprennent mieux que personne le sens et la valeur d'époques comme la nôtre. Epoques remplies à la fois de ténèbres denses et de lumière merveilleuse, où les ennemis de Dieu récoltent une grande moisson d'âmes, mais où beaucoup de bonnes gens sont devenues meilleures; où les coeurs généreux s'élèvent jusqu'au pinacle de l'héroïsme victorieux; où, cependant, beaucoup de faibles et de pusillanimes, esclaves du respect humain, effrayés du sacrifice, descendent dans la médiocrité, se rape-

(suite à la page 8)

La politique internationale

L'année qui commence sera une année de très graves décisions

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Au cours de la réception du jour de l'An au corps diplomatique, le Souverain Pontife a déclaré aux représentants des pays étrangers venus lui présenter leurs voeux que **"l'année qui commence sera sans doute une année de très graves décisions qui pourront être irrévocables, une année où, comme cela s'est rarement vu dans le passé, le monde se trouvera à la croisée des chemins."**

Cette pensée du Saint-Père illustre parfaitement la situation politique actuelle à travers le monde qui tâtonne pour retrouver la paix mais ne trouve que suspicion, rancoeur et duplicité chez les dirigeants des nations.

A l'aurore de cette nouvelle année "de paix", le monde est encore bouleversé par une foule de conflits. La guerre civile fait rage sur haute échelle en Grèce et en Chine, tandis que d'autres pays sont également divisés par des luttes fratricides comme l'Inde et la Palestine.

Dans les deux premiers cas la convoitise d'une puissance étrangère, le communisme, est à la base des effusions de sang. En effet, la Russie et ses satellites soutiennent le feu des révolutionnaires rouges en Grèce et en Chine.

Pour l'Inde et la Palestine, la situation est quelque peu différente. Dans chacun de ces deux pays, les actes de terrorisme sanguinaire et incendiaire sont les résultats du démembrement de ces pays.

L'Europe divisée

Le vieux continent européen est divisé entre deux idéologies, deux concepts qui s'engagent dans une lutte décisive: le totalitarisme athée, matérialiste du communisme international qui repose sur l'immolation de l'individu sur l'autel du dieu Etat et le concept chrétien de la liberté démocratique, découlant du droit naturel de l'homme à la liberté protégée par l'Etat.

Cette lutte crée un état de tension très grande dans toute l'Europe dont une partie est déjà subjuguée par Moscou et l'autre partie menacée. C'est sans doute dans cette lutte que l'année 1948 fournira l'occasion de prendre des décisions de très haute portée et "peut-être irrévocables".

L'aide américaine apportée aux pays de l'Europe occidentale soutiendra la lutte pour la défense de l'Idéologie démocratique contre la faim, la misère et aussi contre le péril rouge qui exploite cette faim et cette misère.

En France

Malgré cette aide, la France se débat encore pour sortir de sa situation financière précaire. Le gouvernement a soumis un projet financier d'austérité, grêvant les riches de très lourds impôts. Le premier plan soumis a été rejeté par l'Assemblée nationale et il fallut présenter une nouvelle version. Le premier ministre Schuman s'est heurté à une coalition de communistes, de gaullistes et de conservateurs. Les premiers cherchaient à aggraver les difficultés du gouvernement tandis que les derniers trouvaient les taxes trop lourdes.

Ces difficultés économiques ont dégénéré en véritable crise politique et le premier ministre a annoncé, en faisant part de son second projet, qu'il démissionnerait si l'Assemblée nationale le rejetait.

Monarchies disparues

Deux autres monarchies ont été définitivement supprimées en Europe: celles de l'Italie et de la Roumanie.

Le gouvernement italien a officielle-

(suite à la page 8)

La langue est une des richesses nationales qu'il faut conserver et améliorer

Montréal. — S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque des Trois-Rivières, a prononcé une causerie, ces jours derniers, à la radio, sous les auspices de la Société du Bon Parler français, section des Trois-Rivières. Son Excellence avait intitulé son entretien: "Notre langue française".

"Parmi les richesses qui constituent le patrimoine culturel d'une race ou d'un peuple, il en est une qui est de toute première importance, c'est sa langue", a dit l'évêque des Trois-Rivières. C'est elle, en effet, qui révèle les multiples aspects distinctifs de son caractère ethnique, et qui permet entre les individus d'une même race des échanges de pensées, conformément à sa mentalité, à ses aspirations et à sa vie propre. En un mot, c'est par la langue que l'on exprime plus spécialement ce que l'on est.

La langue, gardienne de l'esprit

Ces simples constatations dénotent dès lors l'importance de la langue pour un peuple; et conséquemment de la nôtre pour nous. Le motif est que notre langue est pour nous le moyen de communier intimement à la culture française et de garder l'esprit français qui sont à l'origine même de nos moeurs et de nos traditions. Or, en comprenant combien doivent nous être chers tant de trésors d'ordre ethnique et patriotique dont fut imprégné à son berceau notre pays tant aimé, nous saisirons du même coup la nécessité de conserver jalousement et autant que possible pure de tout alliage notre harmonieuse langue française, laquelle est à la fois la gardienne et le secret de notre culture et de notre esprit.

Une richesse commune

Cet enrichissement met un peuple en état de poursuivre dans un progrès constant la ligne de sa croissance. En outre, cet élément précieux peut enrichir les autres groupements d'un même pays ou les peuples de contrées à langue et culture différentes. De fait, pour ne parler que de notre attirant Canada, nous nous devons, nous Canadiens français, de parler toujours bellement notre langue, non seulement par souci de montrer fièrement quelque chose qui nous est cher, mais encore pour fournir au reste du pays une richesse constituante du trésor commun.

Fidélité à sa langue

En d'autres termes, garder sa langue n'est pas à proprement parler un simple devoir de conserver ce que l'on possède, comme serait par exemple le droit de propriété; ce n'est pas non plus la conséquence unique d'une simple fierté ressortissant aux qualités objectives de tel idiome; mais tenir à sa langue, l'étudier de son mieux, la parler avec perfection, en découvrir toutes les richesses, c'est vouloir en tout premier lieu rester soi-même en progressant; et partant fidèle à son origine providentielle. N'est-ce pas la Providence elle-même qui est en définitive l'Auteur des peuples comme Elle l'est des individus? Dès lors, pour un peuple, porter bien haut ce qui lui vient de Dieu, c'est s'assurer le moyen infaillible, en grandissant, de se maintenir toujours dans la mission qui lui est tracée.

Aimons notre langue française: étudions-la avec coeur et parlons-la franchement. Cette ambition tient autant de la noblesse que du vrai sens social. C'est le marquis de Lorne qui nous disait jadis: "Conservez dans toute sa pureté, le grand idiome qui est entré pour une si large part dans la formation de la langue anglaise."

Le respect qu'on doit à sa langue

S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, disait dans une causeraie à Radio-Canada, le 15 avril 1942: "Il faut être fier de sa langue. Pour cela, il y a souvent l'accent et la prononciation à corriger; il y a l'anglicisme qui s'infiltre et pénètre partout; il y a la correction du langage à acquérir et à répandre. Je touche là, mesdames et messieurs, à un de nos points les plus faibles. Nous voulons que les autres parlent notre langue et nous ne prenons pas la peine de la bien parler nous-mêmes. Comment voulez-vous que ceux qui ne parlent pas ordinairement notre idiome le respectent et nous respectent si nous ne le respectons pas nous-mêmes? C'est l'oeuvre de la première éducation dans la famille, parce qu'il est bien dificile de déraciner les habitudes du bas âge. Il faut s'efforcer de respecter les règles grammaticales dans le discours familier et improvisé, dans la simple conversation comme dans le discours public préparé avec soin. Il y a eu un progrès réel accompli dans ces dernières années par la Société du Bon Parler français, les sociétés du bon parler et par la surveillance constante du travail intime des élèves et de leurs réponses en classe. Ce travail doit être continué et intensifié."

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Edmer Labrie,
Edmonton, Alberta

Mme Nap. Rivet,
Morinville, Alta

Louis Benoit,
McLennan, Alta

Odilon Morin,
McLennan, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Récompensé par le pape Pie XII

Cité du Vatican. — Le péruvien Manuel Paredes, qui s'est agenouillé et a prié pendant un mois sur la tombe de saint Pierre, a reçu le 29 un rosaire du Souverain Pontife avec une bénédiction spéciale.

Les gardes pontificaux ont assisté chaque matin à l'entrée de Paredes à la basilique, dès l'ouverture des portes. Il se tenait agenouillé jusqu'à midi, puis revenait au cours de l'après-midi pour reprendre sa prière jusqu'à la fermeture de l'église.

Mis au courant de cette dévotion prononcée, Pie XII a envoyé un rosaire à Manuel Paredes, en même temps que sa bénédiction.

On y cache des dollars

Niagara-Falls, Ontario, — Au temps de nos grand'mères, il était d'usage de dissimuler un mouchoir dans le corsage, mais les autorités de la douane disent que la "mode" est revenue et que ce n'est pas un mouchoir qu'on y trouve, mais des dollars qu'on veut emporter aux Etats-Unis.

Pour remédier à cet état de choses, un personnel spécial d'inspectrices a été posté à divers endroits de la frontière pour faire respecter les lois du 17 novembre visant à garder les réserves de dollars du Canada.

Chronique de l'A.C.F.A.

Cercle de Beaumont

Nous sommes heureux d'accuser réception d'un troisième versement de la paroisse de Beaumont, en faveur de la journée de l'Association. A la liste des souscripteurs déjà publiée, nous devons ajouter le nom de M. Pierre Bérubé qui a versé le montant de $10.00. Merci et félicitations.

* * *

Souhaits

Au début de la nouvelle année, nous renouvellons nos souhaits les meilleurs à tous nos compatriotes. Nous les remercions de l'appui généreux qu'ils nous ont donné dans le passé, et nous comptons qu'ils continueront à soutenir fermement leur Association au cours de l'année qui commence.

* * *

Journée de l'A.C.F.A.

Nous rappelons à toutes nos paroisses que l'année fiscale de l'Association s'étend du 1er juillet de chaque année au 30 juin de l'année suivante. Nous entrons donc, ce mois-ci, dans la dernière partie de l'année fiscale 1947-1948. Une vingtaine de paroisses ont déjà souscrit pour le maintien de l'A.C.F.A. Nous demandons à toutes celles qui n'ont encore rien versé de vouloir bien se hâter. On trouvera dans une autre colonne la liste des objectifs et des montants reçus. Il ne serait pas juste de s'abstenir et de laisser les charges financières retomber sur une partie seulement de notre population. Tous nos groupes, sans exception, se doivent de faire leur part. Nous espérons donc que les paroisses qui n'ont rien versé enverront leur contribution sans plus tarder. Nous les remercions à l'avance.

* * *

Bibliothèques

Nous avons reçu un certain nombre de livres qui seront distribués gratuitement dans nos écoles. L'Exécutif central est à faire le classement et le partage de ces volumes. Il faut se rappeler que nous avons environ 80 écoles fréquenteés par nos petits Franco-Albertains et que nous devons favoriser tout le monde également. Nous tâcherons donc de tirer le meilleur parti possible, en distribuant les livres que nous avons reçus. Ce ne sont pas tous des livres neufs, mais ce sont tous des livres intéressants et utiles. Nous espérons faire l'expédition d'ici quelques semaines.

Meilleures relations franco-espagnoles

Paris. — Le 15 janvier, la frontière espagnole sera rouverte. Il s'agit là d'un événement d'importance et qui est la preuve d'un changement dans la politique extérieure de la France. Aussitôt après la libération, les communistes, pour des raisons de pure idéologie et aussi sans doute sur instructions de Moscou, avaient obtenu la suppression des relations diplomatiques avec le gouvernement Franco. D'où suspension de trafic et cessation des relations commerciales. La France a beaucoup perdu dans cette affaire, car les intérêts commerciaux français en Espagne représentent des sommes considérables. Le retour à la normale permettra sans doute les échanges commerciaux dont certains sont quasiment indispensables à certaines industries françaises à qui on demande maintenant de faire un effort supplémentaire.

L'Angleterre achètera moins de nos produits mais les paiera plus cher

Réserve de nos mines de charbon

Ottawa. — La réserve de charbon des mines canadiennes peut durer 2,000 ans encore, si la consommation demeure au niveau actuel. Toutefois, les mines de la Nouvelle-Ecosse seront épuisées en 150 ans, a déclaré le Dr B. R. Mackay, géologue, chef des recherches sur le charbon de la Société géologique d'Amérique. La réserve totale canadienne est de 98,815,962,000 tonnes, dont 47,874,300,000 en Alberta et 3,114,406,000 en Nouvelle-Ecosse.

Prier et travailler pour la paix

Ottawa. — Le très hon. Louis Saint-Laurent, ministre des Affaires extérieures, a cité longuement les paroles du Souverain Pontife dans son message du nouvel An. L'hon. St-Laurent a communiqué ses voeux et ceux du premier ministre Mackenzie King sur les ondes, à l'adresse de la population canadienne-française du pays.

Le ministre a rappelé la troublante situation mondiale que Sa Sainteté le pape avait décrite dans son encyclique du 22 décembre dernier. M. St-Laurent a incité ses compatriotes à prier et à travailler pour la paix.

"Les répercussions en notre pays des événements qui se déroulent à l'étranger apparaissent maintenant inévitables et nous atteignent presqu'aussi rapidement que leurs échos nous parviennent par la radio. Il faut donc également souhaiter l'ordre et la paix dans le monde, en même temps que nous vous offrons nos voeux de bonne et heureuse année", a dit M. Saint-Laurent.

Nouvel essai des bombes atomiques

Washington. — Les Etats-Unis ont averti tous les pays du monde de garder leurs navires, avions et hommes en dehors de la zone d'Eniwetok, où l'on doit faire l'essai de bombes atomiques dans un mois.

Une étendue d'eau de 39,000 milles carrés, entourant l'ilot de corail du Pacifique, serait dangereuse à partir du 31 janvier prochain et il en serait ainsi pour toute la durée de l'année 1948.

Toute la région concernée est presque la moitié de celle qui avait été déclarée "zone de danger", lors des expériences atomiques de Bikini, en 1946. La Commission de l'Energie atomique a déclaré que "si la chose était nécessaire, des avertissements au sujet de tout danger qui pourrait devenir menaçant en dehors de la région désignée, seraient donnés au cas où de tels dangers seraient créés par une recrudescence de radio-activités à l'intérieur de la zone dangereuse."

La zone de 39,000 milles carrés servira de zone de base et pourra s'étendre davantage à mesure que les tests seront faits.

Millions dépensés pour la boisson

Ottawa. — La consommation des liqueurs alcooliques au Canada en 1947 a été environ le double de celle des années d'avant-guerre et les consommateurs ont payé trois fois plus pour ces boissons qu'au cours de 1939, de sorte que la valeur de cette consommation a atteint un chiffre sans précédent.

La consommation des spiritueux dans le pays, l'an dernier, s'est élevée à 6,543,173 gallons, soit un peu moins du double de 1939, alors que la consommation avait été de 3,433,664 gallons. La consommation du vin est passé de 3,461,897 gallons en 1939 à 5,584,398 en 1947. Cependant, la hausse dans la consommation du vin et des spiritueux a été éclipsée par la hausse dans la consommation de la bière. Celle-ci a été en 1947 plus de deux fois supérieure à celle de 1939. Elle a été de 146,980,904 gallons, comparativement à 63,302,751 en 1939. Pour payer tous ces breuvages, les Canadiens avaient versé la somme de $372,087,850., en 1946. En 1947, comme le prix des spiritueux a augmenté, on peut s'attendre à ce que la somme globale ainsi dépensée s'élève à $380,000,000, voire à $400,000,000. En 1939, la vente de tous les breuvages alcooliques avait rapporté la somme de $128,880,817. Cela veut dire que l'an dernier, les Canadiens ont dépensé trois fois plus d'argent en boissons alcooliques.

L'Office des Statistiques note, toutefois, que toutes les liqueurs consommées au Canada ne sont pas nécessairement bues par des Canadiens. En 1946, par exemple, 20,000,000 de touristes sont venus au Canada des Etats-Unis.

Détails des nouveaux contrats de vente des produits agricoles pour cette année

Le prix du beurre

Ottawa. — Le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, a annoncé vendredi dernier les nouveaux prix du contrat de vente de lard, boeuf, oeufs et fromage au Royaume-Uni en 1948.

BACON—Le prix augmentera de $7.00 par cent livres pour le Wiltshire qualité "A" no 1 au point de chargement alors que le prix pour 1947 était de $29.00. Le nouveau contrat prévoit l'expédition de 195,000,000 livres contre un objectif de 350,000,000 livres pour 1947 et un total de 250,000,000 livres que le pays a expédiées.

BOEUF—Le prix sera augmenté de 24.25 à $27.50 pour le boeuf portant la marque rouge et de $23.50 à $26.50 pour le boeuf portant la maque bleue, et de $21.10 à $23.10 pour le boeuf de qualité moyenne. Le boeuf sans os augmentera de $1.50 les cent livres. Les expéditions, comportant la moitié de qualité moyenne, s'élèveront à 5,000,000 livres contre un quota de 120,000,000 livres pour l'année 1947 et un total de 50,000,000 livres expédiées.

OEUFS—Les prix seront portés de 42½ cents à 47½ cents la douzaine pour les oeufs du printemps; de 50¾ cents à 54¼ cents pour les oeufs d'automne. On expédiera 80,000,000 douzaines contre 86,000,00 douzaines livrées en 1947.

FROMAGE—A partir du 1er avril prochain, le prix augmentera de 5 cents la livre et sera porté à 30 cents. On en expédiera 50,000,000 livres contre les 55,750,000 livres expédiées en 1947.

Durée des contrats

Les contrats pour le bacon et le boeuf couvriront l'année alors que le contrat des oeufs couvrira douze mois à partir d'une date qui sera fixée plus tard durant le mois de janvier.

Le contrat pour le fromage couvrira une période de douze mois débutant le premier avril prochain.

Augmentation des prix au pays

Bien que M. Gardiner ait refusé de dire quel effet aurait sur le marché local l'augmentation du prix des marchandises expédiées outre-mer, on s'attend à ce que le prix du bacon et du fromage augmente, alors que celui des oeufs demeurera le même alors qu'il a tendance à baisser à la fin de janvier.

On s'attend à ce que le boeuf de qualité inférieure augmente alors que le prix du boeuf de qualité, déjà augmenté, restera au même niveau.

Marché américain

M. Gardiner a dit que la Grande-Bretagne avait accepté d'acheter les surplus canadiens de boeuf, de bacon, d'oeufs et de fromage pour 1948 et 1949 jusqu'à un certain niveau qui sera évalué et incorporé au contrat. Le contrat de volailles n'a pas été renouvelé, mais il existe déjà un marché aux Etats-Unis pour cette marchandise.

Les prix du boeuf et du bacon ne seront pas moindres en 1949 qu'en 1946, mais on les fixera avant la fin de 1948 afin de maintenir un bon équilibre avec le prix des grains.

Clauses importantes

L'une des clauses importantes des prochains contrats, c'est que les prix et les quantités ne seront pas affectés par les discussions qui auront lieu après chaque période de trois mois. Les deux pays peuvent cependant reviser les méthodes au moyen desquelles la Grande-Bretagne paie les balances commerciales adverses en dollars.

Le prix du beurre

Au sujet du beurre, M. Gardiner a dit que le cabinet n'a pas encore pris de décision sur l'imposition du plafond sur les prix de détail et il a aussi révélé que le cabinet étudie la possibilité d'importer du beurre de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie. Aucune décision n'a été prise dans ce sens.

Au sujet du boeuf, il a dit que les contrats auront un effet immédiat sur le prix des carcasses de qualité inférieure payé aux producteurs.

Les nouveaux contrats ne font pas disparaitre la possibilité d'ouvrir un nouveau marché pour le boeuf aux Etats-Unis, mais la question n'a pas encore été étudiée.

En ce qui concerne les oeufs, les détails des quantités qui doivent être mis en entrepôts, gelés ou séchés seront préparés et publiés assez tôt pour que les intéressés prennent les mesures qui s'imposent à ce sujet.

Le malheur des fréquentations sans la surveillance éclairée des parents

Ottawa. — Dans une lettre adressée à tous les fidèles de son diocèse, Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, met ceux-ci en garde contre les dangers que courent les jeunes gens, et spécialement les jeunes filles, dans leurs fréquentations. Son Excellence demande aux mères et aux maitresses de maison d'exercer une surveillance sévère pour prévenir les occasions de péché et de déshonneur.

"On remarque surtout en la femme, comme en Marie, écrit Son Excellence, un grand coeur, une intelligence large et émerveillée, une foi profonde. Dieu lui a accordé le don du coeur; il a ajouté la foi et la foi donne l'intelligence de la vie; toute femme peut donc réaliser cet idéal d'une vie sainte, avec l'aide de la sainte Vierge.

"Mais la femme est souvent détournée de son devoir par de funestes et puissantes influences, et elle finit par se laisser gagner.

"Nous ne parlerons aujourd'hui que des dangers redoutables qu'elle rencontre AVANT LE MARIAGE, dangers auxquels malheureusement elle succombe, dangers qui la perdent, lui pervertissent l'esprit et le coeur et font d'elle un chose misérable.

"On sait avec quelle prudence les parents surveillaient autrefois les fréquentations de leurs enfants. Le jeune homme qui désirait épouser une jeune fille, n'aurait jamais voulu l'exposer à perdre sa bonne réputation en la fréquentant ailleurs qu'à son foyer en présence de son père et de sa mère.

"Nous savons que ce rappel des saines habitudes du passé, qui, Dieu merci! se maintiennent dans quelques excellentes familles encore de nos jours, feront sourire un grand nombre qui considèrent ces coutumes comme désuètes et d'un autre temps. On se fréquente partout, excepté au foyer. On choisit de préférence la rue, le cinéma, les restaurants, les salles publiques, l'auto, les parcs, loin des regards protecteurs pour rencontrer celui ou celle que l'on dit aimer. Aussi que de séductions, de déshonnneurs a-t-on à déplorer!

"Il y a trop de tolérance, trop de faiblesse de la part des parents; aussi il en résulte les plus effrayants désordres et les plus honteuses injustices.

"La mère chrétienne ne doit pas surveiller seulement ses propres filles, mais aussi celles qui habitent sous son toit, soit comme pensionnaires ou locataires, soit comme servantes. Ce sont celles-là qui sont particulièrement exposées, parce qu'elles sont généralement forcées par les circonstances d'avoir, avec leur ami, des fréquentations dangereuses.

"Elles doivent le recevoir dans leur petite chambre à coucher, ou la cuisine, ou bien sortir. Et dans la grande majorité des cas, on sort! Et on se rend dans un lieu public.

"Nous supplions les maitresses de maison d'avoir conscience de leur devoir, de mettre gratuitement le salon ou la salle à manger à la disposition des jeunes filles qui vivent avec elles, quelles qu'elles soient, leurs enfants, celles qui sont pensionnaires ou locataires, ou leurs servantes.

"Femmes chrétiennes, que vos foyers soient heureux! Qu'on y respecte les lois divines, ainsi que les prescriptions de la prudence! Inspirez à vos jeunes filles et à celles dont vous assumez la garde en les recevant chez vous l'amour et le respect de la religion, afin qu'elles aiment Dieu, qu'elles gardent une conscience droite et pure et qu'elles suivent vos conseils.

"Appliquez-les aux choses sérieuses de la vie et ne vous départez pas, à leur égard, quel que soit leur âge, d'une surveillance éclairée. Ainsi vous leur préparerez un avenir heureux, tout en accomplissant votre devoir.

"Nous demandons instamment à la Vierge Immaculée de préparer vos coeurs à recevoir ces conseils, inspirés par la conscience profonde que Nous avons de Notre devoir pastoral et de vous donner le courage chrétien pour les mettre en pratique et Nous prions le divin Maître de vous accorder toutes les grâces que Notre affection paternelle désire pour vous."

La messe de minuit en grande faveur

Chicoutimi. — La décision des autorités religieuses d'autoriser la célébration de messes de minuit dans sept salles publiques et des théâtres, en plus des églises et des chapelles, a été couronnée de succès. Plusieurs milliers de personnes ont assisté à ces messes.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 7 JANVIER 1948

Réflexions sur l'histoire

Les gens polis, civilisés ont toujours considéré l'histoire comme une source d'agrément et d'instruction. Elle contient, en effet, plus de drames que n'en pourront jamais imaginer le théâtre et le roman; elle nous donne de la vie les plus réconfortantes comme les plus terribles leçons. Aussi ne faut-il pas nous étonner que des hommes fort sensés et instruits consacrent leur temps à remettre sous nos yeux, aussi fidèlement que possible, les événements du passé, à faire revivre ces figures d'hommes et de femmes dont de vieux documents conservent les noms. Nulle part on ne les considère comme des malfaiteurs ou des agents de discorde. On les entoure, au contraire, d'estime et d'honneur. Gouvernements, sociétés, philantrophes les encouragent de leurs deniers à poursuivre de longues et minutieuses recherches, à publier des oeuvres qui feront la joie des lecteurs.

Peut-être avons-nous déjà pensé nous-mêmes que tout cela était bon et nécessaire. Eh bien! il est temps, aujourd'hui, de reviser nos croyances et de confesser nos erreurs.

* * *

L'histoire est une grande coupable; les historiens, des êtres dangereux qu'il serait sage de garder en arrière des barbelés d'un camp de concentration. Ils sont à la source des troubles qui bouleversent les nations et le monde. Depuis l'article de l'**Edmonton Journal** qui s'intitule: Rubbing out History, et qui se termine par ce cri: Down with history!, tout le monde est convaincu qu'il est urgent, en effet, de supprimer l'histoire et les historiens. La tâche, on le devine, exigera un effort immense et aucune bonne volonté ne sera de trop.

Une fois les historiens réduits au silence, il faudra détruire leurs millions de livres soigneusement catalogués et rangés dans les librairies et les bibliothèques publiques; organiser ensuite une battue générale pour en dépister des millions d'autres qui se cachent dans une vieille armoire de famille, un tiroir de bureau, sur une table de nuit ou le bras d'un fauteuil. Il faudra aussi abattre à la dynamite tous les monuments de pierre ou de marbre qui rappellent, dans les parcs, au coin des rues, à l'entrée des boulevards et même au sommet des montagnes, des noms et des faits historiques. Une foule de vieux édifices qu'on s'ingénie à conserver, trop fidèles témoins du passé, devront, eux aussi, tomber sous les coups des démolisseurs. Le travail devra être conduit sans faute. Car si quelques livres seulement ou quelques documents sont oubliés dans leur cachette, toute l'histoire pourra en sortir, un jour, ressuscitée par la vertu de deux ou trois hommes assoiffés ou simplement curieux de savoir.

Et tous nos efforts de destruction auront été vains.

* * *

Oui, tâche immense, colossale, mais elle ne doit pas décourager les plus vaillants. Il n'en dépend rien moins que la paix du monde. Les hommes oubliant désormais qu'ils descendent du singe, les peuples qu'ils sont nés à la civilisation, non par un long et constant labeur, mais par une génération spontanée, tout le monde étant plongé dans une commune ignorance, ce sera sur terre la concorde et la paix. Ce jour-là, le loup habitera avec l'agneau, le lion et le boeuf gras auront un même pâturage.

Tâche gigantesque dont l'**Edmonton Journal** semble avoir soupçonné les difficultés, car il voudrait la confier à une toute-puissante société internationale qu'il a même pris soin de désigner. Avec une gravité sans humour, il écrit: "Qu'est-ce qui pourrait mieux servir la cause de la paix mondiale que la suppression de toute l'histoire d'Europe, ancienne, médiévale et moderne? Peut-être que les Nations unies pourraient s'en charger."

Vous n'auriez jamais songé à confier aux Nations unies qui ajoutent sans cesse aux discordes de notre temps, le soin de supprimer les querelles et les guerres du passé. Ni moi non plus. C'est là un coup de génie dont seul l'**Edmonton Journal** était capable.

* * *

Il importe de savoir où ont commencé les étranges réflexions du **Journal** sur l'histoire. Nulle part ailleurs qu'en Afrique. On comprend qu'elles soient naturellement un peu noires.

Dans une province de l'Union sud-africaine, Anglais et Boers n'ont pu s'entendre sur les faits et les causes de la guerre du Transvaal où leurs proches ancêtres, voici un peu moins de cinquante ans, se sont battus. Il s'y est même trouvé des Canadiens. C'était notre première participation au salut de l'Empire qu'un petit peuple de rien du tout mettait en danger. Seulement, ce petit peuple, libre et fier, possédait sur son territoire de riches mines d'or et de diamant. Dans ce temps-là, il n'en fallait pas davantage pour provoquer une guerre et courir au secours de la civilisation. On comprend alors pourquoi Boers et Anglais du Transvaal n'aient pu s'entendre. Ce que voyant, le Bureau de l'Education décida de supprimer des manuels d'histoire les événements en litige. La bagatelle d'une dizaine d'années, qu'est-ce que cela peut bien compter dans la masse des siècles! Admettons qu'il y a dans l'histoire, même tout près de nous, des événements désagréables à la réputation de certains peuples. Pourquoi empêcher ceux-ci de cacher l'objet de leur honte?

* * *

La dispute africaine entre rédacteurs de manuels d'histoire a rappelé au **Journal** la bataille des Plaines d'Abraham. Et dire qu'il demande de supprimer l'histoire! La logique, on en conviendra, n'est pas son rayon. Mais l'événement lui plait; cela suffit pour que, du coup, il mette de côté ses sages et graves conseils. Il semble plaire aussi à plusieurs de nos compatriotes anglo-protestants qui en font mémoire de temps en temps. Les Canadiens français ne l'oublient pas davantage. L'an dernier, un journaliste étranger écrivait qu'il avait vu de braves québécois déposer des fleurs au pied du monument de Wolfe sur les Plaines d'Abraham et que là, tout bonnement, sous le nez du vainqueur, ils tenaient en français une conversation joyeuse. Belle leçon d'histoire qu'il serait malséant d'ignorer.

Il est dommage que le **Journal** ne l'ai pas encore comprise. Il ne demanderait plus alors qu'on supprime de l'enseignement de l'histoire dans nos écoles les événements qui se sont passés avant 1920. On croit rêver en lisant une telle proposition. Si notre histoire le met si fort à la gêne, croyons que ce n'est pas sans raison.

Mais le présent lui plait-il davantage?

Quand on fera l'histoire des luttes menées par les Canadiens français en Alberta pour obtenir le droit d'enseigner leur langue, de la parler à la radio, peut-être se trouvera-t-il alors un autre **Journal**, ou le même, pour demander qu'on les passe sous silence. Pourquoi alors ne pas les supprimer tout de suite? Car c'est maintenant que s'écrit l'histoire. Si certains veulent qu'elle soit claire et belle et que leurs descendants n'aient pas à en rougir, il leur appartient, dans une large mesure, de la faire telle dès aujourd'hui.

En attendant que se produise un événement si heureux et qui contribuerait à la paix nationale plus que la suppression de notre histoire, nous continuerons à étudier celle-ci. Nous lui demanderons encore de grandes, de pratiques leçons de persévérance et de courage.

S. P.

En lisant les journaux

Le succès d'un Islandais

LE DEVOIR. — La Colombie vient de changer de premier ministre. L'ancien chef du gouvernement provincial, M. Hart, un catholique du reste, se retire; mais la coalition libérale-conservatrice qui gouvernait la province subsiste. Le nouveau premier ministre est un Islandais d'origine, M. Johnson (l'orthographe originaire de son nom a été légèrement modifiée, pour lui donner une allure plus anglaise, mais tout le monde sait à quoi s'en tenir sur sa race.) Le succès de ce fils d'immigrants est remarquable. Il n'est pas le seul qu'ait à son actif le groupe islandais du pays. M. Thorson, par exemple, occupe dans notre hiérarchie judiciaire l'un des plus hauts postes qui soient au pays.

On se rappellera sans doute que M. Thorson, au cours d'une des élections récentes, fit à la radio un grand discours dans un français très correct. Il avait précédemment dit à l'un de nos camarades: "Je suis un peu fatigué de vous entendre parler du français comme de **notre langue.** Le français est en réalité l'héritage et la propriété commune de tous les Canadiens. Je vous le prouverai quelque jour en faisant aux Communes un discours en français".

Il y a à l'Assemblée législative du Manitoba, si nous ne nous trompons, une couple de députés d'origine islandaise.

Les dessous de l'affaire

LA TERRE DE CEZ NOUS. — On sait comment les négociations du gouvernement canadien avec la mission anglaise d'achats de denrées a traîné en longueur. On a parlé, à certains moments, d'une rupture. Les délégués anglais sont venus sur le point de plier armes et bagages pour retourner en leur pays sans conclure d'accord. Ils s'attendaient sans doute que le Canada continuerait de jouer le rôle de millionnaire qui a si bien servi l'Angleterre depuis quelques anneés. Or, on semble s'aviser — ce n'est pas trop tôt — que l'ère des cadeaux et des prêts à fonds perdus est définitivement révolue. Depuis que l'on connaît les dessous de l'affaire, on sait maintenant que la Grande-Bretagne était résolue à nous faire accepter "ses conditions" ou à ne pas acheter chez nous. Elle tentait de diminuer considérablement ses achats et de les restreindre au blé et au fromage. De plus, elle ne voulait payer que ce qui faisait son affaire, mais ne faisait pas la nôtre. En somme, la préférence impériale à sens unique. Devant pareille outrecuidance, une seule attitude s'imposait: la fermeté. C'est ce que nos dirigeants, qui avaient cru de bonne foi à la reconnaissance éternelle de la "mère-patrie", ont eu enfin le **bon esprit de** reconnaître. Pourvu que cela dure. . .

Règlement amical

LE DROIT. — Les Etats-Unis ont entrepris une enquête sur la disette de papier à journal chez eux et ils avaient fait tenir des subpoenas à des industries papetières canadiennes, les enjoignant de leur fournir certains documents. C'était passer par-dessus la tête des autorités gouvernementales du Canada et l'on a parlé à ce propos d'infraction à la souveraineté de ce pays.

L'affaire est d'importance, en principe du moins, et elle aurait pu donner lieu à un véritable différend international. Mais les Etats-Unis et le Canada ont la réputation bien établie de régler amicalement leurs problèmes, et c'est ce qui est arrivé encore **cette fois.**

Les autorités des deux pays ont communiqué entre elles et en sont venues à une entente amicale, grâce à leur bonne volonté réciproque, à leur esprit mutuel de coopération. Les Etats-Unis **ont retiré leurs subpoenas et les** compagnies papetières canadiennes leur ont fourni les renseignements requis. A l'avenir, ont déclaré les autorités américaines, nous commencerons, en pareille occurrence, par nous adresser au gouvernement canadien. De son côté, **le ministre canadien des Affaires extérieures se réjouit de la façon dont se dénoue le conflit de juridiction surgi entre les deux pays.**

Prévisions et prophéties

III — Vision d'espoir

G. PANNETON, prêtre

Eclairée par le Secret que lui a révélé la Sainte Vierge, **Lucie de Fatima a marqué l'année 1960 comme une limite fatidique. . .** D'ici là, il devra se produire des événements qui vont changer la face du monde. Nous en trouvons la confirmation dans un curieux document que chacun peut contrôler: il s'agit d'un texte prophétique contenu dans les "Méditations de Anne-Catherine Emmerich sur la Douloureuse Passion de N. S. Jésus-Christ". A la mort de Notre-Seigneur en croix, nous lisons: "Au milieu de l'enfer était un abime affreux; Lucifer y fut précipité chargé de chaînes. Sa destinée était réglée par une loi que Dieu lui-même avait posée. Je vis que, **50 ou 60 ans avant l'an 2,000,** si je ne me trompe, **Lucifer devait sortir pour quelque temps de l'Abime.** D'autres démons devaient aussi être mis en liberté. . . afin de tenter les hommes et de servir d'instruments à la justice divine." (1) (Voir aussi sur le même sujet: Apocalpse de S. Jean, XX. 7-10.)

Nous avons sous les yeux un rapport, écrit en 1895, relatant une visite de Mgr Laflèche dans une communauté religieuse. Dans une conférence, commentant le texte de la mystique allemande, l'évêque au regard d'aigle scrute l'avenir: "Il y aura alors, dit-il, **une guerre qui ensanglantera l'univers, mais ce ne sera pas long. Le bien finira par triompher, et l'Eglise jouira d'une grande paix. Quelques théologiens ont pensé que ce temps de paix sera court, et qu'il sera presqu'aussitôt suivi de la fin du monde. Mais d'autres croient que cette paix durera plus longtemps, et qu'un grand nombre d'âmes se sanctifieront."** (Rapprochez cela de la prédicition d'Anna-Maria Taïgi, que nous avons citée). Le vénérable évêque parla ensuite des démons qui faisaient de grands ravages par les sociétés secrètes, récemment condamnées par Léon XIII dans l'Encyclique "Humanum genus". Et il termina comme suit: "Si nous voyons ces horreurs de nos jours, que sera-ce quand Lucifer viendra se mettre à la tête de l'armée infernale? **Ce qui, d'après les paroles que dictait cette mystique en 1825, devrait avoir lieu dans les années de 1940 à 1950. Qui de nous verra ces choses?"** (2).

Nous sommes dans ces années 1940-50. . . et nous voyons ces choses! Lucifer parait bien avoir pris le commandement des "démons qui parcourent le monde pour la perte des âmes". Lénine, Staline, Hitler, ennemis personnels de Dieu, ne sont-ils pas ses lieutenants? N'ont-ils pas formé en Russie et en Allemagne toute une **génération de Sans-Dieu,** vrais possédés du démon, dont la barbarie et le cynisme ont épouvanté les pays qu'ils ont envahis ou asservis?

Et nous avons vu la guerre universelle, annoncée par Mgr Laflèche, il y a 52 ans, précisément pour 1940; guerre brève, dont la seconde phase éclatera bientôt. . . pour ramener dans un monde, purifié par un déluge de sang et de ruines, le triomphe du bien et la paix de l'Eglise, que nous pouvons espérer pour 1960. .

A Fatima, la Sainte Vierge a dit: "Si l'on écoute mes demandes. . . **la Russie se convertira** et l'on aura la paix. Sinon, elle répandra ses erreurs par tout le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise; beaucoup de bons seront martyrisés; le Saint-Père aura beaucoup à souffrir; plusieurs nations seront anéanties. (Ici, secret non encore dévoilé). Mais, enfin, mon Coeur Immaculé triomphera. La consécration au Coeur Immaculé de Marie se fera, la Russie se convertira, et un temps de paix sera donné au monde" (3).

En effet, le Saint-Père a consacré le monde au Coeur Immaculé de Marie le 31 octobre 1942, à l'occasion du 25e anniversaire des apparitions de Fatima, et il a renouvelé ce geste solennellement, le 8 décembre 1942, dans la basilique Saint-Pierre de Rome. Les évêques des différents pays ont, à leur tour, la même année, prononcé le même acte de consécration. Or, dans cet acte, il y a un paragraphe concernant en termes voilés la Russie: "peuple séparé par l'erreur ou la discorde, qui professe pour la Vierge une singulière dévotion et chez lequel il n'y a pas de maison qui n'honorât sa vénérable icone, peut-être aujourd'hui cachée et réservée pour des jours meilleurs". La demande de Notre-Dame de Fatima est donc accomplie sur ce point.

Récemment, deux statues de Notre-Dame, répliques de celle du sanctuaire de Fatima, ont entrepris un pèlerinage autour du monde: l'une à travers l'Europe, l'autre par les Amériques. . . pour aboutir aux frontières occidentale et orientale de Russie **Investissement spirituel du château-fort de l'athéisme. . . Geste maternel de la Vierge, qui embrasse le monde pour le sauver. . .**

Que nous reste-t-il à faire? —a) Nous convertir nous-mêmes d'abord, et faire la communion réparatrice des premiers samedis du mois; b) Faire chacun notre part pour combattre le paganisme des moeurs et les doctrines athées et matérialistes; c) Prier pour la conversion de la Russie et des communistes: à cette intention, réciter le Rosaire et invoquer le Coeur Immaculé de Marie, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nommée par Pie XI patronne de la Russie, et saint Josaphat, évêque et martyr (fêté le 14 novembre) "gloire et sauvegarde des slaves orientaux", comme l'a écrit Pie XI dans une encyclique à l'occasion du 300 anniversaire de sa mort, le 25 octobre 1923 (4).

Nous aimons à rapporter ici les prévisions remarquables qu'écrivait, il y a 50 ans, un Abbé bénédictin, et qui concordent avec les prédictions de la Bse Anna-Maria Taïgi que nous avons citées. Après avoir invoqué Josaphat, apôtre de l'Union des Eglises au XVIIe siècle, pour la conversion de la Russie, Dom A. Guépin, avec une intuition étonnante, présente cette vision d'avenir: "La Russie catholique, c'est la fin de l'Islam et le triomphe définitif de la Croix sur le Bosphore, sans péril aucun pour l'Europe; c'est l'empire chrétien d'Orient relevé avec un éclat et une puissance qu'il n'eut jamais. La Russie catholique, c'est l'Asie évangélisée, non plus seulement par quelques prêtres pauvres et isolés, mais avec le concours d'une autorité plus forte que celle de Charlemagne. La Russie catholique, enfin, c'est la grande famille slave réconciliée dans l'unité de foi et d'aspirations, pour sa propre grandeur.

"Cette transformation sera le plus grand événement du siècle qui le verra s'accomplir et elle changera la face du monde. De pareilles espérances ont-elles quelque fondement? Quoi qu'il arrive, saint Josaphat sera toujours le patron et le modèle des futurs apôtres de l'Union, en Russie et dans tout le monde gréco-slave. . . Puissent s'effacer les préjugés, fils de l'ignorance; et, si décrié que soit aujourd'hui son nom en Russie, S. Josaphat sera, aussitôt que connu, aimé et invoqué par les Russes eux-mêmes.

"Nos frères gréco-slaves ne peuvent fermer plus longtemps les oreilles aux appels du Pontife suprême. Espérons donc qu'un jour viendra et qu'il n'est pas éloigné, dans lequel la muraille de division (actuellement nous disons: la rideau de fer) s'écroulera pour jamais, et le même chant d'action de grâces retentira à la fois sous le dôme de Saint-Pierre et sous les coupoles de Kiew et

(suite à la page 3)

Nouvelles contributions versées par les paroisses de Castor et de Beaumont

Nous reproduisons ici pour le bénéfice des intéressés la liste des paroisses avec l'objectif fixé pour chaque centre:

Ballater		$ 25.00
Beaumont	(versé $162.00)	150.00
Bonnyville	(versé $250.00)	250.00
Breynat		25.00
Brosseau		25.00
Calgary	(versé $262.00)	150.00
Castor	(versé $20.00)	25.00
Chauvin		60.00
Cluny		30.00
Codessa	(versé $17.00)	15.00
Cold Lake		40.00
Donnelly	(versé 132.50)	125.00
Eaglesham		15.00
Edmonton:		
Immaculée-Conception		200.00
St-Edmond		50.00
St-Joachim	(partiel $150.00)	250.00
Falher		200.00
Fort Kent	(versé $52.50)	100.00
Girouxville		140.00
Guy	(versé $50.00)	50.00
Jean-Côté		50.00
Joussard		35.00
La Corey		60.00
Lac-la-Biche Mission	($14.50)	25.00
Lac-la-Biche	(versé $64.00)	25.00
Lafond	(versé $64.80)	100.00
Lamoureux		50.00
Legal		300.00
Mallaig		50.00
McLennan	(versé $100.00)	75.00
Mearns		25.00
Morinville		250.00
Peace River	(versé $10.00)	10.00
Picardville		75.00
Pincher Creek		40.00
Plamondon		75.00
Red Deer		25.00
Rivière-qui-Barre		15.00
Saint-Albert		100.00
Saint-Edouard		60.00
Sainte-Lina	(versé $29.70)	60.00
Saint-Paul		300.00
Saint-Vincent		60.00
Spirit-River	(versé $30.00)	30.00
Tangente	(versé $54.50)	50.00
Thérien	(versé $15.00)	50.00
Trochu		25.00
Végreville	(versé $52.00)	50.00
Villeneuve	(versé $50.00)	50.00
Vimy		100.00

Un groupe de Canadiens français d'Edmonton-Nord ont versé la somme de $40.00.

Nous sommes assurés que les paroisses qui ont montré une belle générosité l'an dernier, continueront leur bon travail, et que les paroisses qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas fait de contribution, se montreront doublement généreuses cette année.

Comité des finances

Roman canadien

Restons chez nous!

Damase Potvin

Reproduction gracieusement autorisée par les éditeurs Librairie Granger Frères, Limitée, Montréal

(Suite de la semaine dernière)

Enfin, des notes joyeuses et graves à la fois, légères, se font entendre au-dessus du village; c'est le dernier coup de la messe, le tinton de la cloche qui laisse chanter, mystérieusement, en cette belle nuit, sa petite âme de bronze.

Alors commence et se poursuit la mystérieuse et poétique messe de minuit. Pendant que le vieux curé dit gravement les prières au pied du grand autel, à côté de la crèche rustique faite de jeunes sapins et de paille recouverts d'une légère couche de neige que la haute température ambiante n'affecte en rien puisqu'elle est infusible, étant faite de pure et blanche ouate, voici que des voix jeunes et fraîches égrennent, sous la voûte du temple, les notes mélodieuses de nos vieux chants de Noël!

Ah! il nous est doux de savoir que l'on conserve toujours, chez nous, à la campagne, les vieux noëls qui réjouissaient nos pères. Notre âme, comme modernisée, éprouve, à les entendre encore, comme une sensation de fraîcheur, comme un charme de renouveau. Nos bons ancêtres avaient une façon si charmante de traduire l'universelle allégresse des créatures à l'occasion de la Nativité!

Encore une fois, mais très tard dans la nuit, les routes se tachent de points noirs et le grand silence nocturne est coupé de sonneries. . . Puis, dans toutes les demeures, voici le réveillon.

La maison est remplie d'une odeur de victuailles quand on y entre, tapageurs, en secouant la neige de ses pieds, ce qui réveille la gardienne et la préparatrice du festin. Vite, à table! on entend rire partout. . . Assez longtmps, l'oie grasse a cuit sur le poêle rougeoyant et il est temps de faire honneur au boudin et à la saucisse qui grillent, noircissent, se boursoufflent et crèvent avec les crépitements de la braise. . . Le bon vin canadien, fait à l'automne avec les bluets de la saison, mousse dans les gros verres à facettes qui brillent gaiement sur la nappe blanche, devant les assiettes à fleurs bleues. . . Vite à table, encore une fois! Et dans chaque demeure de Bagotville, comme partout — d'ailleurs, à cette heure, on se range autour de la table chargée, en criant Noël! Noël!. . . et les verres remplis de vin canadien de se choquer d'un côté à l'autre. . .

Sybarites des salons, enfants pâles des villes, qui vous croyez heureux de vivre douillettement dans vos logis chauffés par d'invisibles calorifères, par la vapeur et le gaz, par le feu sombre du coke et du charbon, ou bien encore par quelque boite à feu: chouberskis et salamandres; qui grignotez du bout des lèvres quelques délicates friandises, ne riez pas des bons réveillons d'habitant, devant le gros poêle, où se consument de bonnes grosses bûches de bois franc, au milieu d'un grabat de charbonnailles ardentes, cependant que l'on entend le boudin, la saucisse et l'oie grasse grésiller dans les fourneaux.

Les Fêtes, à la campagne, sont le signal, semble-t-il, du commencement de la série des veillées de l'hiver. Le réveillon de Noël bat la marche.

Les paysans, occupés tout le jour aux rudes travaux du dehors, se réunissent, le soir, chez les voisins, pour fumer et causer; on va veiller les uns chez les autres durant tout l'hiver.

C'est une institution bénie qui nous vient de nos grands-pères normands et bretons.

Ces veillées sont la forme la plus naturelle du sentiment social dont la vie paysanne offre tant d'exemples. Quoi de plus naturel, en effet, à ce que des hommes d'un même village, d'une même concession, après avoir uni tout le jour leurs efforts pour travailler la terre, cherchent à se récréer, le soir, et déposent pendant quelques instants le fardeau de leurs fatigues. Ces paisibles réunions sont, à la vérité, un spectacle plein de bonhomie et d'humeur qui est loin d'être à dédaigner.

Cette coutume tend à disparaître, hélas! comme bien d'autres. Les chemins de fer, les routes carrossables, qui sillonnent toutes nos campagnes et permettent aux paysans de se déplacer plus facilement, sont la mort de tous les vestiges du passé. A quoi bon se réunir chez le voisin, que l'on voit si souvent, quand il est si aisé de fréquenter des étrangers, des amis éloignés qui ont le prestige d'avoir des choses nouvelles à nous apprendre.

Les jeunes gens surtout ne prennent plus plaisir à ces réunions où l'on parle sérieusement. Autrefois, il se formait de gracieuses idylles dans ces veillées familiales; des jeunes gens et des jeunes filles apprenaient à se mieux connaître et à s'estimer; et plus d'un couple souvent s'est fiancé sous l'oeil indulgent des parents. Aujourd'hui, les jeunes gens préfèrent à ces humbles soirées et aux naïfs récits, le cabaret du village où, dans la fumée des cigarettes et le relent des liqueurs, on absorbe des boissons excitantes ou compliquées et l'on se livre à des conversations pour le moins louches. . .

Et pendant qu'en cette nuit de Noël on se réjouissait dans toutes les demeures de Bagotville, la tristesse s'était réfugiée sous le toit de Jacques Pelletier.

On avait pourtant réveillonné ensemble, encore une fois, les deux familles Pelletier et Morin; et l'on s'était même efforcé autant que possible de dissiper les noirs nuages amoncelés dans tous les cerveaux; mais la pensée seule qu'au prochain Noël, il en manquerait un à la réunion accoutumée, gâtait même cette joie factice. . . Bientôt, bientôt, hélas !un adieu, un adieu bien douloureux, allait éclater au milieu des sanglots dans ces familles jusqu'aujourd'hui si heureuses.

Et le pauvre Paul, cause de toute cette perturbation, plus accoutumé pourtant à broyer du rose, en ces jours si gais des Fêtes, qu'à collectionner des papillons noirs, était, ce soir-là, d'une tristesse navrante: — à croire que tous les brouillards et que toutes les brumes amassés sur le Saguenay durant la dernière saison, s'étaient réfugiés dans son cerveau! Ni les câlineries de sa chère Jeanne, dont la tendresse augmentait encore à la pensée de son départ, ni les bontés et les gâteries de sa mère, ni les bonnes paroles de son père ne parvenaient à le dérider. Pour un peu, ce grand enfant gâté qu'il était, eût invoqué "la mort libératrice", ni plus ni moins qu'un héros de tragédie. . .

Ce fut ainsi que se passa tout le temps des Fêtes. La joyeuse quinzaine fut pour la famille Pelletier et pour Jeanne une série de jours anxieux, trop rapides, dans le présent. . . et si longs dans le passé! . . .

CHAPITRE XI

Il est dans la vie des jours ou l'on est obligé de faire bon coeur malgré soi, et que l'on voit venir avec une crainte que l'on a peine à dissimuler. . . C'est quelque chose comme l'angoisse qui étreint et serre le coeur à l'approche d'un danger invisible, mais qui plane sur nous et nous menace de toute part. Plus ces jours-là approchent, plus ces sinistres pressentiments augmentent. Au prix de toutes les joies à venir, nous voudrions alors arrêter le temps, mais impossible: il nous faut attendre ces jours tant redoutés comme on attend sur un navire sans défense un orage plein de ténèbres.

Un de ces jours néfastes est celui des adieux.

Dans cette vie, les joies sont aussi rapides que rares et il nous faut toujours quelque chose pour justifier ce vers de Musset:

"L'homme est un apprenti, la douleur est son maître".

On ne pourra jamais savoir lequel est le plus grand: du plaisir de se retrouver après une longue absence ou du chagrin de se quitter après avoir vécu de la même vie durant de longues années. . .

Se quitter! c'est le mot qui remplit toute la vie, et pourtant on a bien de la peine à s'y habituer. Plus on se quitte et plus il est douloureux de le faire. C'est une des dures lois de la nature. Tout doit se dire adieu dans la nature, tout meurt, tout disparaît, tout s'en va.

Ce que nous aimons le plus, ce que nous admirons davantage finit toujours par nos dire un éternel adieu. Il n'est pas jusqu'au plus petit être de la création, jusqu'à l'insecte, jusqu'à la plus humble fleur, se revêtant avant de nous quitter, à l'automne, des teintes les plus variées, afin de se mieux faire regretter, qui ne soient soumis à cette loi commune d'une séparation plus ou moins prolongée, quand elle n'est pas éternelle.

Paul Pelletier allait voir se lever sur sa tête une de ces fatales journées; dans quelques heures, il va lui falloir quitter, peut-être pour toujours, des êtres chéris au milieu desquels il a vécu longtemps.

Il est bien triste, toujours de plus en plus triste, et lui seul, à cet instant, peut se rendre compte de l'immense amertume qui remplit son âme. Tant qu'il n'est pas parvenu à cette heure du départ définitif, il n'a pas songé qu'il fût si triste de partir. . . Alors, les regrets se font sentir en lui, amers et cuisants. . . alors les souvenirs du passé arrivent en foule: ces chers souvenirs d'une vie paisible, fleurs toujours trop tôt flétries, est-il possible de les remuer sans qu'il s'en exhale un parfum? Aujourd'hui, dans sa mémoire, tout prend les proportions d'un événement; tous les mille petits riens qui composent la trame des jours et des semaines de sa vie semblent importants. . . Arrivent aussi, mais plus clairsemés, les souvenirs marquants de sa courte existence.

Un instant, il hésite dans sa résolution; il a peur. . . S'il allait voir briser son esquif sur les écueils de cette mer qu'il se prépare à affronter.

Devant l'inconnu fascinateur, la perspective est généralement belle aux têtes légères et avides de plaisirs; moins riante aux esprits réfléchis, elle suggère la défiance et la circonspection; tremblants alors, ceux-là voudraient se rattacher au port, et c'est parce qu'ils y sont obligés fatalement qu'ils quittent les rivages.

Paul n'était pas de ces derniers; et il ne réfléchit pas. La soif d'ambition et de jouissances qui le tourmentait l'emporta.

(à suivre)

L'instruction est pour l'homme ce qu'est le coup de rabot pour la planche. Cela polit la surface sans changer l'essence du bois.

De passage à Edmonton

Mme Rae Grills (Thérèse Hébert), de Vancouver, C.C., était de passage à Edmonton pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, chez ses parents M. et Mme S. Hébert 9605-102A avenue, Edmonton. Elle est retournée enchantée de son voyage.

SPIRIT-RIVER

Etaient de passage à la paroisse, mardi le 30 décembre dernier, M. et Mme Antoine Bélanger, de Girouxville, et leur fils Guy. Ils ont apprécié Spirit River et nous ont promis d'y revenir.

* * *

Le 1er de l'an, fête de la Circoncision, il y eut bonne assistance à la grand'-messe. Nous avions une température de mars et un beau soleil albertain. Le curé a fait ses souhaits en chaire; les paroissiens les ont faits sur le perron de l'église au sortir de l'office divin. Il y aurait eu un travail intéressant pour un ciné-kodak.

* * *

Le premier vendredi du mois, l'exposition du T. S. Sacrement eut lieu au couvent de 9 heures à 5 heures, et l'Heure sainte, le soir, à l'église de 7h.30 à 8h.30.

* * *

Le temps reste doux et il n'y a presque pas de neige à date, ce 2 janvier 1948.

LEGAL

Le mariage de Léo Tangauy et Mlle Angela Côté eut lieu lundi le 5 janvier. Mlle Côté fit son entrée à l'église au bras de son père, M. Napoléon Côté. M. Joseph Tanguay accompagnait son fils. Parents et amis étaient présents pour la cérémonie. Après la messe, les nouveaux mariés se rendirent chez leurs parents pour le déjeuner et peu après ils allaient prendre le train à Edmonton à destination de Sainte-Lina où Mme Tanguay a la plupart de ses parents. Après ce voyage M. et Mme Tanguay établiront leur résidence à Legal.

* * *

De passage à Legal dernièrement le R.P. Gaudet, supérieur du collège St-Jean.

* * *

La nouvelle est lancée: il y a un Carnaval à Legal les 8 et 10 février.

Les demoiselles suivantes sont candidates pour le titre de Reine du Carnaval: Mlles Germaine Boisvert, Georgette Champagne, Simone Dechamplain, Dorothy Kieser, Sally Ozebko, Rolande Préfontaine, Georgette St-Martin.

Les comités pour chaque candidate seront bientôt formés et l'inscription des votes va se faire avec un entrain sans égal.

Plus tard nous donnerons de plus amples détails sur le programme de sports sur la glace et de soirées. Ne manquez pas de lire la chronique de Legal.

Le plan agricole de 5 ans en Grande-Bretagne

Londres. — En introduisant le plan agricole à long terme de la Grande-Bretagne, qui vise à augmenter la production domestique de lait, d'oeufs, et de boeuf d'ici 1952, ainsi qu'à accroître les cultures d'avoine et d'orge pour fins d'aliments à bétail, le ministre britannique de l'Agriculture a insisté sur le besoin d'une efficacité plus grande sur la ferme. On espère obtenir la moitié de l'augmentation en se servant de méthodes améliorées de culture.

Le Ministre s'est exprimé ainsi: "Nous croyons qu'il devrait être possible d'obtenir une amélioration dans l'efficacité, en améliorant par exemple le rendement moyen par vache ou par poule, en faisant meilleur usage des prairies, qu'il s'agisse de la récolte à en tirer ou des méthodes de paissance ou de leur protection en hiver, et par l'emploi de sujets de meilleure qualité et de meilleure semence."

La manne bleue

Chicoutimi. — Bien que l'année 1947 n'ait pas été bonne pour la récolte des bleuets, la manne bleue a rapporté encore cette année à la région du Saguenay la jolie somme d'environ $805,833. Ce chiffre se compare à $1,350,355., pour 1946, $2,708,762. pour 1945 et $850,692. pour 1944. L'été dernier, la récolte a été beaucoup moindre que les deux années passées et le prix des bleuets a été considérablement inférieur. La région du Saguenay a produit, en 1947, 60 p.c. de la récolte d'automne de bleuets de toute la province de Québec.

La pêche aux homards

St-Jean, N.-B. — De nombreux pièges à homards ont été détruits par de fortes vagues sur les côtes de l'Ile-du-Cerf, au Nouveau-Brunswick. Les pêcheurs ont été obligés d'aller mouiller leurs pièges plus au large, ou bien de les retirer pour la durée du mauvais temps.

Néanmoins ils se déclarent fort satisfaits de la saison de pêche. Le homard a été très abondant, et les prix qu'il a atteints cette année étaient sensiblement plus élevés que ceux de l'année dernière.

Donnez-moi l'instruction, et je changerai la face de l'Europe avant cent ans.

Leibnitz

Prévisions et prophéties

(suite de la page 2)

de Saint-Pétersbourg (aujourd'hui Leningrad)." (5)

En terminant, nous invitons nos lecteurs à méditer sur le solennel avertissement que vient de donner S. E. le cardinal Hlond, primat de Pologne, à l'occasion de la clôture de l'année jubilaire, au cours de laquelle on a célébré le centenaire des Apparitions de la Sainte Vierge à La Salette!

"Le Message de La Salette résonne comme un ultimatum de la miséricorde divine, et il porte par toute la terre l'écho alarmant de l'avertissement du Christ: A moins que vous ne fassiez pénitence, vous périrez tous! (6). Le monde qui tombe de plus en plus dans l'abîme moral, est sur le bord d'un précipice effroyable. La révolte contre le Créateur et contre sa Loi en est presque rendue à un point qui approche la folie. Il n'y a pas de place, aujourd'hui, pour Dieu dans l'Etat et dans la structure des nations. Un athéisme arrogant qui a résolu de mettre la direction du monde dans les mains de Satan, est devenue une obsession diabolique. . .

"Peut-être que, dans un avenir rapproché, Dieu réclamera ses droits. Il mettra fin aux forces rageuses du mal par un coup terrible. Le monde pourri et révolté sera fouetté par les coups de la colère divine. La puissance du mal va s'effondrer. Le culte pervers de l'athéisme prendra fin.

"Alors, dans leurs coeurs, les hommes s'humilieront avec amour et dévotion, devant la Majesté du Christ-Roi. L'homme, réconcilié avec Dieu, envisagera de nouveau le vrai sens de son existence, et il trouvera finalement le bonheur et la paix dans le Royaume du Christ." (7).

Vision d'espoir magnifique pour les bons chrétiens, qui nous rappelle la prédiction de la Bse Anna-Maria Taïgi sur le fléau du Ciel (des phénomènes météorologiques effrayants et mortels) qui purifiera le monde et préparera le triomphe de l'Eglise.

Vision d'espoir qui nous ramène à la grande prophétie eschatologique prononcée par le Christ, en même temps qu'il prédisait la ruine de Jérusalem, et à laquelle il mêlait des paroles réconfortantes pour ses disciples fidèles: "Quand vous entendrez parler de guerres et de séditions, ne soyez pas effrayés; il faut que cela arrive d'abord, mais ce n'est pas aussitôt la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume. Il y aura de grands tremblements de terre, des pestes et des famines en divers lieux, et dans le ciel d'effrayantes apparitions et des signes extraordinaires.

"Mais, avant tout cela, on mettra les mains sur vous et l'on vous persécutera. On vous trainera dans les synagogues et dans les prisons; on vous traduira devant les rois et les gouverneurs, à cause de mon Nom. Cela vous amènera à rendre témoignage. Persuadez-vous bien que vous n'avez pas besoin de vous exercer à votre défense, car je vous donnerai moi-même une parole et une sagesse, à laquelle ne pourra résister ni contredire aucun de vos adversaires.

"Vous serez livrés même par des parents, des frères, des proches et des amis, et on fera mourir quelques-uns parmi vous. Vous serez en haine à tous, à cause de mon Nom. Cependant, pas un cheveu de votre tête ne se perdra. Par votre patience vous sauverez vos âmes. (Nous omettons ici les versets qui annoncent la ruine de Jérusalem).

"Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, et sur la terre, les nations seront dans l'angoisse et la consternation, au bruit de la mer et des flots déchaînés. Les hommes sècheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à l'univers; car les puissances des cieux seront ébranlés. Alors, on verra le Fils de l'homme venant dans une nuée avec une grande puissance et une grande gloire. Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance approche." (8).

A la dernière apparition de Fatima, en 1917, une foule de 70,000 spectateurs furent sidérés par la danse du soleil, puis atterrés par la chute apparente de cet astre tombant sur eux. La Reine du ciel semble avoir voulu, par là, nous prévenir de l'imminence des phénomènes célestes prédits par Notre-Seigneur et annoncés au siècle dernier par la Bse Taïgi. Que les méchants tremblent de crainte, mais que les bons restent confiants, comme les premiers chrétiens qui aspiraient avec joie à l'établissement du Royaume du Christ!

Préparons-nous dans la prière et la pénitence, selon l'avis de la Sainte Vierge, en redisant, le coeur plein d'espérance, le souhait du Pater "Que votre règne arrive!" et l'ardente aspiration par laquelle l'apôtre saint Jean termine le Nouveau Testament: Veni, Domine Jesu! Venez, Seigneur Jésus! (9).

G. Panneton, ptre

N.B. — Les trois articles intitulés "Prévisions et prophéties" seront bientôt publiés en brochure avec une photographie inédite de la statue de Notre-Dame de Fatima venue récemment du Portugal. On pourra se procurer cette brochure chez l'auteur, aux Trois-Rivières, et à la Librairie de l'Action catholique, à Québec.

(1) Anne-Catherine Emmerich, "Méditations sur la Douloureuse Passion de N. S. Jésus-Christ", 15e édition, chez Casterman, Tournai, 1859, page 452. Ces révélations, avec commentaires de l'abbé Clément Brentano, ne sont pas toutes également dignes de foi: il y a là des choses d'origine surnaturelle, d'autres qui sont de l'imagination de la voyante, d'autres enfin qui ont été ajoutées, semble-t-il, par le prêtre qui lui a servi de secrétaire (Brentano). 'Très imaginatif, Brentano a dû transformer quelque peu les révélations de Catherine, sans compromettre cependant leur authenticité, puisqu'il y a une concordance remarquable entre ces révélations et les découvertes de la science moderne". Voilà le jugement de "L'Ami du Clergé", 1923, p. 765.

(2) Cf. Archives du Monastère du Précieux-Sang, aux Trois-Rivières.

(3) Chanoine Barthas, "Fatima merveille inouïe", Toulouse, France, 20e mille, p. 65.

(4) "Ami du Clergé", 1924, p. 121.

(5) Rme D.-A. Guépin, o.s.b., Abbé de Silos. "Saint Josaphat, apôtre de l'union des Eglises au XVIIe siècle", Avant-propos; cité par Dom Guéranger, dans son "Année Liturgique", Temps après la Pentecôte, vol. VI, p. 345 et suivantes.

(6) Evangile S. Luc, XIII, 5.

(7) Reproduit dans le journal "La Survivance", Edmonton, Canada, 1er octobre 1947.

(8) Evangile de S. Luc, XXI, 9-28. L'Evangile de S. Matthieu rapporte les mêmes prophéties; mais, parmi les signes avant-coureurs de la fin du monde, il ajoute cette parole de Notre-Seigneur: "Cet évangile du royaume sera prêché dans le monde entier, pour être un témoignage à toutes les nations; alors viendra la fin" (Matt. XXIV, 14). En notre siècle, nous avons vu les missionnaires catholiques répandus dans tous les pays jusqu'aux confins de l'univers, l'Evangile prêché à toutes les nations, dans le monde entier; la fin du monde n'est donc pas éloignée. . .

Autre signe avant-coureur qui se réalise actuellement: le rassemblement et la conversion du peuple juif. Les prophètes de l'Ancien Testament ont prédit la dispersion des Juifs et leur rassemblement vers la fin des temps: voir Moïse, au Deutéronome, XXVIII, 64, et XXX, 3; Isaïe, XXVII, 12; Zacharie, X, 8; Amos, IX, 9 et 11; Sophonie, III, 20; Osée, III, 4. — De son côté, l'apôtre S. Paul a prédit clairement que les Juifs, comme peuple, reconnaitront le Christ et se convertiront en grand nombre dans les derniers temps (Epitre aux Romains, chap. XI). Or, le premier congrès sioniste fut tenu à Bâle en 1897, et le 2 nov. 1917 (aussitôt après les apparitions de Fatima) l'Angleterre, par la déclaration de Lord Balfour, ouvrait largement la Terre Sainte aux Juifs. Enfin, les Anglais viennent d'abandonner leur mandat en Palestine, et le 29 nov. 1947, le Conseil de la Société des Nations Unies vient de décréter la constitution d'un Etat Juif au pays d'Israël: c'est la réalisation du rêve des Juifs dispersés depuis 18 siècles, depuis la destruction de Jérusalem par les Romains en l'an 70. Et ceci arrive au moment même où, dans nos églises, on lit la prophétie du Christ sur la ruine de Jérusalem et la fin du monde, à la fin de l'année ecclésiastique. . . Et la conversion des Juifs, accentuée par la charité des chrétiens à leur égard, pendant la persécution antisémite d'Hitler et pendant la "guerre sainte" imminente des Arabes, sera facilitée par le rassemblement des Israélites dans le nouvel Etat Juif. . . N'est-ce pas un signe évident que la fin des temps approche?

Cependant, le Ve Concile de Latran (1512) a défendu de déterminer la date précise de la fin du monde, parce que Notre-Seigneur a dit: "Pour ce qui est du jour et de l'heure, nul ne les connait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul" (S. Marc, XIII, 32). Bossuet explique: "Par les choses que le Fils ne sait pas, il faut entendre celles qu'il ne sait pas pour les révéler à son Eglise."

(9) Apocalypse de S. Jean, XXII, 20.

GUY

Messe de minuit

Selon la coutume, notre chantre a entonné à Noël notre hymne traditionnel: "Minuit, chrétiens" devant une assistance que l'on dit dépasser celle de toutes les années précédentes.

Une crèche monumentale, expressive et pieuse dans sa simplicité, a fait l'admiration de tous. Les sapins tirés de nos forêts, feraient l'envie de l'abbé Tessier, patriote régionaliste de Trois-Rivières, qui nous défend d'aller chercher, pour nos décorations d'église, des palmiers du sud, quand nous avons en abondance de beaux arbres dans notre Canada.

M. le curé a offert ses souhaits de Noël et ceux de l'Eglise à ses ouailles des deux langues, puis il y eut communion générale, action de grâce durant la seconde messe, avec les Noëls anciens. La troisième messe fut chantée à 9 heures.

* * *

Jour de l'An

L'assistance était moins nombreuse qu'à Noël, mais il y eut un bon nombre de communions, même chez les enfants, ce qui est ce jour-là un sacrifice devant tant de bonbons et de jouets. La bénédiction fut donnée aux foyers et à l'église par le Père curé. Que Dieu ratifie ces pieux désirs!

* * *

Le jour des Rois a été choisi pour la vente des bancs à l'enchère pour la première fois. Il y a 18 bancs de six places et 38 bancs de 3 places, soit de quoi asseoir 222 adultes.

* * *

La rentrée des classes a lieu le 5 janvier. Les chemins sont très beaux et la température idéale. On demande des élévateurs, car il n'y a pas assez de place pour notre blé.

* * *

Durant le mois de janvier, les enfants de nos écoles seront appelés à contribuer quelques-uns de leurs sous à l'Oeuvre de la Ste-Enfance.

* * *

Le 11 janvier étant la fête de la Ste-Famille, on bénira les enfants de la paroisse, en leur faisant vénérer le petit Jésus.

* * *

Baptêmes

Le 25 décembre a été baptisé Wayne-Russell Moses, enfant de Russel Moses et de Emma Minarovich. Le parrain a été Archie Matheson et la marraine Annie Minarovich.

Le 1er janvier a été baptisé Joseph-Gaston-Denis, enfant de Lucien Caux et de Telma Brulotte. Le parrain a été Alphonse Martel, et la marraine Shirley Brulotte.

* * *

Action catholique. — Cette oeuvre d'apostolat est établie dans la paroisse. Nos religieuses et nos enfants vont dans les paroisses voisines aux différentes convocations.

Ottawa et Arvida au premier rang

Ottawa et Arvida sont arrivées premières ex-aequo parmi les villes du Canada qui ont eu à déplorer le moins d'incendies en 1947. C'est la nouvelle qui a été annoncée par le "National Fire Protection Association".

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Réflexions sur un message de Noël 1947

Sur les ondes de la radio les paroles vont vite et atteignent ceux qui sont aux écoutes dans le monde entier, à la même seconde; si bien que le flot de paroles qui suit les augustes avertissements ou les grands messages politiques, emporte les idées loin des salutaires réflexions que devrait susciter chez tous ceux qui ont gardé l'usage de la pensée, à l'occasion de la fête de Noël surtout, le message du pape au monde entier.

En écoutant le dernier message du Souverain Pontife, on pouvait croire entendre exprimer les craintes angoissées de l'un de ces papes de la fin du moyen-âge en présence de l'affaissement virtuel de la chrétienté minée déjà par l'incubation du protestantisme, et la fragilité des parties saines de cette même chrétienté menacées par les tenaces et foudroyantes conquêtes de l'Islam.

Au seuil d'une nouvelle époque

L'époque du chevalier bardé de fer et du cheval caparaçonné de cuir de la croupe au naseau disparaissait pour faire place à l'ère de la poudre et du canon. Mais entre le moyen-âge qui achevait et l'ère moderne qui commençait, rien encore n'était bien précis, sinon l'anxiété de l'auguste pontife qui gouvernait la barque de Pierre. Et qu'avait-il pour atténuer cette anxiété? Juste la pressante prière des apôtres en danger de naufrage sur la mer de Galilée: "Seigneur, sauvez-nous, nous périssons!"

Cette prière, plutôt mentale qu'explicite, fut exaucée, non pas par un miracle qui aurait paru interrompre le cours de l'histoire, mais par une suite d'événements historiques et de voies humaines qui s'emboîtèrent tout naturellement dans les actes d'une politique des plus terrestres.

L'avance de l'Islam — L'éveil du Portugal

Reportons-nous au début du XVe siècle. Les sectateurs de Mahomet sont en train d'assujetir le monde à leur domination. La suite de leurs conquêtes militaires les rapprochent constamment de Constantinople; ils peuvent déjà entrevoir, dans un proche avenir, la plus grande église de la chrétienté, Sainte-Sophie, transformée en mosquée où, cinq fois par jour, les croyants, tournés vers La Mecque, se prosterneront face contre terre en répétant leur exclamative litanie: "Allah, Allah, Mahamadou Roussoul Allah!" "Dieu est Dieu, Mahomet est son prophète!"

Par une politique très habile, mais trop habile pour ne pas leur devenir dangereuse, les Turcs toujours victorieux ont coupé toutes les voies de caravanes qui, depuis la plus haute antiquité, apportaient au monde de l'occident les tissus de soie de la Chine, les joyaux des Indes, les épices de Ceylan et autres îles aussi merveilleuses que mystérieuses. Pour financer leurs armées et maintenir leurs conquêtes, ils sont contraints d'imposer des droits de circulation et passage de plus en plus lourds aux caravanes; ce qui grève toujours davantage le prix de revient des produits offerts sur les marchés occidentaux. Les acheteurs devenaient acariâtres, revêches et parcimonieux. Ils achetaient moins sans doute, mais ils achetaient quand même. Ainsi que le dit l'abbé Albert Tessier dans "Enigme américaine": "Comme on ne pouvait plus se passer de l'Orient, (de ses soieries et de ses épices) il fallait à tout prix découvrir d'autres passages". "La Méditerranée étant bloquée par les Turcs, c'est donc du côté de l'Atlantique que se porteront les recherches".

Juste à cette époque, un petit pays qui doit vivre péniblement de la pêche maritime et de la culture des parcelles de terres arables que lui ménagent ses montagnes, avec parcimonie: le Portugal, pays chrétien qui s'est déjà débarassé des Maures bien avant l'Espagne, est gouverné par un descendant de cette race capétienne qui a réussi à établir une politique stable, humaine et chrétienne en Europe occidentale: Henri le Navigateur, un prestigieux génie qui commence sa carrière maritime et royale à 22 ans. Avec une inlassable ténacité, il arrivera, en une quarantaine d'années, à vaincre tous les obstacles — ils étaient formidables pour l'époque — qui barrent la route maritime inconnue des Indes féeriques, du pays des soieries, des joyaux et des épices. Avant de mourir, il peut déjà entrevoir les résultats féconds de sa haute clairvoyance et de sa patiente ténacité. Trente-huit ans après, Vasco de Gama arrivera aux Indes sur ses solides caravelles. La route des Indes si longtemps cherchée est enfin ouverte. A l'aide de la poudre et du canon, un autre Portugais de grande race fondera l'opulent empire des Indes. Ainsi va se trouver coupée à sa source même la grande voie séculaire des caravanes qui alimentait les ports du Proche Orient actuel. Par le fait même, les ressources financières des Turcs se trouvent taries, ce qui petit à petit provoquera leur décadence militaire et politique.

Un rayon d'espérance à l'aurore de l'ère atomique

De ce préambule, qui peut-être aura paru un peu long, découle un rayon d'espérance que laissent percer les paroles angoissées du Souverain Pontife.

Nous sommes actuellement à la fin d'une époque: celle de la poudre et du canon; et depuis l'effrayante et horrible hécatombe de Hiroshima, nous voici dans l'ère atomique.

Les forces diaboliques de destruction vont s'affronter avec les forces d'Amour de l'Enfant-Dieu de la grotte de Bethléem. Qui l'emportera? Dieu, à n'en pas douter. Car l'amour de Dieu est essentiellement force et vie, tandis que les forces de destruction sont essentiellement diaboliques, elles sont des forces de mort.

Mais avons-nous un signe ou un message qui nous vient d'en-haut pour appuyer notre espérance? Oui. Et c'est encore au Portugal, cet étonnant petit pays au commencement de l'ère dite moderne, que nous irons chercher nos motifs de confiance en ce commencement de l'ère atomique; oui, nos motifs de confiance en la pérennité de la Providence divine.

Comme nous l'avons vu, au début du XVe siècle, le Portugal se place hautement en tête des nations chrétiennes, et arrive, à son insu par acte providentiel, à enrayer l'élan des forces conquérantes de l'Islam.

Au début du XXe siècle, ce petit pays ne reprendrait-il pas le rôle qu'il a si bien joué cinq siècles plus tôt? En politique il donne déjà une belle leçon de stabilité, sans paraître user de la hart et du carcan. C'est aussi, le seul pays au monde qui, durant la grande crise financière d'avant-guerre, a réussi à équilibrer annuellement son budget. Et, ce qui est encore beaucoup mieux, il a également réussi à se tenir à l'écart de la dernière guerre. Mais ce ne sont là que des signes purement humains qu'il est trop tôt pour juger définitivement.

Mais c'est du Portugal cependant, que nous est venu un signe beaucoup plus certain, car ce signe dépasse la portée des actes humains.

A l'aurore de l'âge atomique, alors que l'âge de la poudre et du canon était à son paroxysme, la Sainte Vierge apparaissait à trois enfants de Fatima, au Portugal, et leur demandait de prier pour la conversion de la Russie.

Comme le faisait remarquer le cardinal Tisserand, au congrès marial d'Ottawa, les prières de l'Eglise finissent toujours par être exaucées. "C'est ainsi que les prières qui se récitent à la fin des messes basses au pied de l'autel par le prêtre et les fidèles, furent prescrites par le pape Léon XIII pour arriver à trouver une solution à la brûlante "Question romaine" qui datait de la conquête et de l'annexion des Etats pontificaux au royaume d'Italie, par la maison de Savoie. "Cette question étant réglée, disait le cardinal, ces prières n'avaient plus raison d'être et devaient être abolies, mais le pape Pie XI demanda d'en continuer la récitation pour, cette fois, obtenir la conversion de la Russie."

Voilà donc un motif d'espérance. Quand en verrons-nous la réalisation? C'est le secret de Dieu.

Dans son message de Noël, le Souverain Pontife a parlé d'idéologies qui s'affrontent et menacent de dégénérer en conflits armés.

Des commentateurs empressés, ayant toujours hâte de battre leur mea culpa sur la poitrine d'un autre, ont voulu y voir une condamnation de la Russie ou, tout au moins, de ce qui se passe en Russie. Cependant, et les mêmes commentateurs en ont eux-mêmes fait la remarque, aucun pays n'a été nommément désigné par le Saint-Père.

Et puis, quand bien même il s'agirait de la Russie, saurions-nous mieux que les enfants de Fatima où loge cette Russie? A Moscou, diront beaucoup. Mais quelques autres pourront tout aussi bien dire: Pourquoi pas à la bourse des valeurs quelque part. . . très à l'écart de Moscou. Et même, pour nous ici de l'ouest canadien, pourquoi pas dans quelque recoin obscur d'une quelconque bourse aux grains. Car ce n'est pas tant ce qui se passe à Moscou qu'il faut avant tout condamner, mais bien plutôt les finasseries légales qui bien ailleurs qu'en Russie, engendrent ce que l'on s'empresse de condamner à Moscou.

Surtout, ne parlons pas de cet art subtil et nécessaire qui consiste à garnir les invisibles caisses électorales en plumant à longueur d'année le citoyen électeur, ce roi d'un jour au royaume de la démocratie.

Isidore Cassemottes

St-Vincent, le 29 décembre 1947.

FALHER

Baptêmes

En la fête de l'Epiphanie:

Joseph-Gilbert-Bernard, né le 30 décembre 1947, enfant de M. et Mme Raoul Doucet (Thérèse Morin). Parrain et marraine: M. et Mme Gérard Doucet, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Anita-Carmen, née le 12 décembre 1947, enfant de M. et Mme Vigor Boisvert (Mariette Lacourse). Les parrain et marraine étaient Paul et Rose Lacourse, oncle et tante de l'enfant; porteuse: Mme D. Lacourse.

Marie-Cécile-Denise, née le 30 décembre 1947, enfant de M. et Mme Léopold Beaudoin (Alice Garant). Parrain et marraine: Roger et Gisèle Beaudoin, frère et soeur de l'enfant.

Nos meilleurs voeux et nos félicitations aux heureuses familles Doucet, Boisvert et Beaudoin.

* * *

Au cours de la semaine dernière, un autre de nos chers vieillards quittait Falher pour Saint-Albert. C'était, cette fois, M. Ephrem Doucet, âgé de 87 ans. Il trouve là-bas nos autres Falhériens dont M. Germain Lévesque qui pensionne à l'hospice au cours des quelques semaines que durent ses traitements à un hôpital d'Edmonton.

* * *

A l'hôpital Général, un ancien de Falher, M. Ovila Sabourin, a dû subir une opération à cause de troubles d'estomac. Nous prions Dieu de le protéger dans cette douloureuse maladie.

* * *

A l'occasion de l'Epiphanie, Son Exc. Mgr Henri Routhier chanta une messe pontificale à l'issue de laquelle il donna une bénédiction accordée par Sa Sainteté le pape à toutes les paroisses du Vicariat que visite Son Excellence. Mgr Routhier prononça également un vigoureux sermon où il fit encore appel à nos chrétiens, surtout aux hommes, pour qu'enfin on passe à l'action dans le domaine de l'apostolat laïque et catholique selon les volontés expresses de Pie XII.

* * *

Le 6 janvier, le club senior de hockey de Falher réussit à vaincre le Donnelly par le score de 2 à 1.

* * *

Quilles:—Parmi les meilleurs compteurs du tournoi mentionnons: Garage Falher: 4859; J.-L. Viens: 4263; Massey-Harris: 4220; Falher Motors: 4181; Magasin Coop: 4177; Elévateurs de Falher: 4123; Canada West Grain: 4039.

DONNELLY

La belle température nous a permis de passer le temps des fêtes agréablement. L'église fut bien remplie à toutes les cérémonies.

* * *

Nos étudiants ont eu de l'exercice à patiner et leur équipe de gouret nous a donné une dizaine de belles parties avec des équipes des villages de Falher, McLennan et Peace River. Les jeunes retournent donc à leur travail satisfaits de leurs vacances.

* * *

Dimanche dernier, nous avions une soirée paroissiale qui coïncidait avec la réorganisation du cercle local de l'A.C.F.A. qui se propose bien de travailler à notre avancement national. Le résultat de l'élection est le suivant: président: Léopold Roy; vice-président, Hervé Johnson; secrétaire: Paul Tanguay; conseillers: Zoël Côté, Hercule Lamoureux, Donat Cloutier, Raymond Maisonneuve.

* * *

M. Adélard Rouleau a été élu marguillier, remplaçant M. D. Pouliot. Félicitations à M. Rouleau et un merci sincère à M. Pouliot pour ses bons services pendant les quatre années qu'il fut en charge.

* * *

Nous avons quelques malades à l'hôpital de McLennan. On nous dit qu'ils sont tous en bonne voie de rétablissement. Ce sont M. Eugène Fournier, Mme André Fournier et Mme Laurier Maisonneuve.

* * *

Baptême. — Ronald-Eugène, né le 19 décembre 1947, baptisé le 23 du même mois, enfant de M. et Mme Robert Devost. Parrain et marraine: M. et Mme Frank Schmalz.

SAINT-PAUL

Les fêtes furent des plus belles à St-Paul. La température était idéale: pas de vent ni de gros froid. Les veillées familiales furent nombreuses et, comme d'habitude, les anciennes coutumes canadiennes revécurent: la guignolée, la messe de minuit, le réveillon, la visite à la crèche, les préparatifs pour le jour de l'An, les visites aux parents, la bénédiction paternelle.

Cette année, nous avons eu une très belle heure d'adoration devant le Saint Sacrement. Le Père curé nous indiqua brièvement le but de cette heure: réparation, résolutions, remerciement pour toutes les faveurs obtenus durant l'année.

* * *

Nous avons à déplorer une autre perte. M. Belland, un de nos plus vigoureux nonagénaires, mourut subitement dans la soirée du 31 décembre. Il laisse plusieurs enfants et de nombreux petits-enfants. Aux parents dans le deuil nos plus sincères sympathies.

* * *

Les as de notre équipe de gouret ont perdu deux parties bien intéressantes contre l'équipe Highlands de Henry Singer. La foule a bien goûté les deux parties malgré nos deux défaites: 6-3 et 6-4. Nous avons des joueurs remarquables d'adresse et de souplesse; malheureusement ils ne sont pas assez nombreux.

Ceux qui ont fait leur entraînement au Juniorat sont toujours merveilleux, mais ils ne peuvent pas jouer toute la partie par eux-mêmes.

* * *

Notre village avait toutes les apparences d'une métropole pendant les fêtes. Les lumières multicolores dans la rue principale et surtout l'arbre de Noël donnaient un air de gaîeté à notre village, gaîeté qui se communiqua à tous les citoyens.

* * *

La journée de l'A.C.F.A. n'a pas encore été complétée, quoique la campagne ait contribuée toute sa part. Il nous reste à terminer la cotisation du village et cela se fera sous peu.

* * *

A tous nos lecteurs et nos amis, nos meilleurs souhaits pour l'an 1948!

Décès et sépulture de Mme J.-N. Trudel

Lundi, le 22 décembre, décédait après une longue maladie soufferte avec patience et résignation, Mme J.-Napoléon Trudel, née Yvonne Lambert. Elle était âgée de 56 ans.

Native de New-Glasgow, P.Q., Mme Trudel vint s'établir dans l'Ouest avec ses parents en l'année 1900. Après avoir résidé à St-Albert et à Edmonton, elle vint demeurer à Saint-Paul où elle épousa M. Napoléon Trudel. De cette union naquirent huit enfants dont deux sont décédés en bas âge.

Les funérailles eurent lieu dans notre église, mercredi, au milieu d'une foule nombreuse venue rendre un dernier hommage à celle qui fut une de nos pionnières. Le service très solennel fut chanté par le R.P. Guy Michaud, curé, assisté des RR. PP. Leduc et Lassonde comme diacre et sous-diacre. On remarquait dans l'assistance des religieuses du couvent de l'Assomption, de l'hôpital Ste-Thérèse et les Dames de la Congrégation de Ste-Anne dont la défunte faisait partie.

Les porteurs étaient MM. O. Leroux, J.-A. Lapierre, J.-M. Drouin, P. Jubinville, Edm. Mailloux et J.-M. McMahon.

Epouse dévouée, Mme Trudel fut un modèle de mère chrétienne. Très attachée à son foyer, son plus grand bonheur était de se dévouer pour sa chère famille. Sa mort crée un vide immense parmi les siens. Son affabilité lui avait conquis l'affection et le respect de tous.

Lui survivent, outre son époux, quatre filles: la Rév. Soeur Antoinette Trudel, des Soeurs de l'Assomption, Gertrude, Julienne et Andréa, de St-Paul; deux fils: Victor, d'Edmonton, et Edmond, de Saint-Paul; une soeur, Mme Marcel Bernier, de Lévis, P.Q.

La famille Trudel a reçu un grand nombre de messages de sympathie, d'offrandes de messes et de tributs floraux. Nous y joignons nos sincères condoléances.

BONNYVILLE

Par inadvertance, notre correspondant a oublié de signaler la naissance d'une très gentille poupone chez M. Jules Vallée. La petite portera le nom de Juliette. M. et Mme Albert Dupuis, les grands-parents, ainsi que l'arrière-grand'père M. Dupuis, sont venus de McLennan pour l'occasion. Félicitations.

* * *

Depuis que notre patinoire est ouverte, il y a beaucoup d'activités. La belle température ainsi que les vacances y amènent de grandes foules. Il est tout à fait réjouissant de voir une belle nappe de glace, mesurant 20 pieds par 85, entourée d'une clôture solide et haute. Il y a aussi une maisonnette pour se chauffer et d'où l'on peut voir la partie. Les joueurs ont leur appartement privé auquel est joint le banc des pénitents.

M. Philippe Morneau a charge de la patinoire. Le curling n'est pas encore fini. Jusqu'à date, nous avons eu deux joutes: Rife et Elk Point, une victoire et une défaite pour nos jeunes qui n'ont presque pas pu pratiquer.

* * *

M. L.-Paul Bougie a acheté la maison de M. Sigler. M. Bernard Bougie et sa famille l'occuperont sous peu, lorsque quelques travaux de nettoyage et de réparation seront complétés.

Pénurie de savants aux Etats-Unis

Washington. — Les autorités gouvernementales des Etats-Unis ont déclaré qu'il existe une pénurie de savants dans certains domaines de recherches militaires. Mais ils ont nié que la chose serait due à l'aversion qu'on aurait de travailler à des armes de guerre.

Les facteurs économiques et le désir des étudiants d'une liberté complète dans le choix des cours, les tient éloignés des travaux du gouvernement, ont déclaré les autorités de la Commission militaire et de la Commission de l'énergie atomique.

Le Dr Theodor Rosebury, professeur à l'Université Columbia, avait déclaré dans une série de conférences, que "plusieurs savants américains refusaient de travailler à des développements militaires."

Le manque de sécurité, de mauvaises conditions de travail, de maigres salaires sont les principaux facteurs qui empêchent les savants de travailler pour le gouvernement.

BEAUMONT

Il est survenu un fâcheux accident à votre correspondant. Il s'est coupé le bout du pouce et il a beaucoup de difficulté à écrire, mais il veut tout de même vous donner les nouvelles les plus importantes.

* * *

M. Arthur Morin a été élu syndic d'église, représentant le village. Il remplace M. Alcide Magnan.

* * *

M. Pierre Bérubé est revenu de Vancouver pour passer le jour de l'An avec sa famille, mais il doit retourner en Colombie ces jours-ci.

* * *

Mlle Régina Gobeil voudrait, par la voix de la Survivance, remercier les Dames de Sainte-Anne de la paroisse, pour le joli cadeau qu'elle a reçu d'elles à la distribution des prix du concours de français.

* * *

Notre village est maintenant éclairé par le pouvoir électrique de Calgary. Depuis un ans, il possédait son propre générateur d'électricité.

* * *

Nous avons maintenant un chemin de gravier du village à l'école Plante; aussi le chemin de Clear Water, de la petite église, allant vers l'ouest rejoindre la grande route d'Edmonton-Calgary.

* * *

Nous apprenons que M. Emile Rodrigue est toujours gravement malade et très souffrant à domicile.

* * *

Mme H. Laventure affaiblit tous les jours, elle garde le lit presque continuellement. Sa fille Amélia retourne dans sa famille, en Colombie, au commencement de la semaine. Son autre fille Joséphine demeure toujours avec elle pour en prendre soin.

* * *

M. et Mme Wilfrid Magnan sont revenus d'une promenade au Lac-la-Biche et aux paroisses voisines. Ils ont ramené beaucoup de beaux poissons.

* * *

Le bon Dieu nous a certainement favorisés; depuis deux mois que nous jouissons d'une belle température douce. Nous avons à peine assez de neige pour les voitures à patins.

ST-EDOUARD

Le temps des fêtes est maintenant du passé, encore une fois. Nous ne pouvions certes pas demander une température plus idéale. Nous avons eu une très belle messe de minuit et les décorations faites par des mains délicates nous faisaient penser à la grande fête de Noël. Plusieurs s'approchèrent du banquet sacré pour faire naître Jésus en leur coeur. Et depuis c'est la série de réunions familiales où tous s'amusent ensemble.

* * *

Récemment, la famille Louis Dumaine, de La Corey, rendait visite au presbytère, en route pour le lac d'Oignon.

* * *

M. Charles Paquin, étudiant en agronomie à l'université, est reparti aux études après ses courtes vacances.

* * *

M. Charles Tessier et sa famille sont allés passer le jour de l'An à Bonnyville chez les parents de sa femme.

* * *

Mme O. Paquin est partie voir son garçon à Legal. Elle était accompagnée de son fils Alphonse.

* * *

Nos surveillantes d'école sont revenues à leur poste, Mlle Jalbert, de St-Paul, à l'école Roberge; Mlle Desnoyers, de Morinville, à l'école Labrie, et Mlle Brenant à l'école Poirier.

TANGENTE

Va-et-vient

M. Jean-Marie-Charles Brochu et son garçon, camionneurs de Dawson Creek, Colombie canadienne, passèrent le jour de l'An chez M. et Mme Charles-Edouard Brochu à Tangente.

* * *

M. J.-N. Fleury, du Camp Savard à Faust, est tout heureux de se trouver avec les paroissiens de Tangente durant les fêtes.

* * *

M. et Mme Léo Langlois et leur famille vécurent d'agréables heures chez leur parenté de Girouxville.

* * *

Mère Marie de Ste-Germaine, supérieure provinciale, et Soeur M. de St-Aimé du Sauveur firent l'agréable surprise d'une visite au pensionnat de Tangente. Ce sont M. et Mme Joseph Tremblay qui les accompagnaient en venant voir leur nièce, Soeur M. de St-Guy Joseph.

* * *

Le Frère Aimé Allie, o.m.i., de l'évêché, a bien voulu prendre deux jours de son précieux temps pour réparer l'harmonium de l'église. Il est hors de doute que ce fut une amélioration tangible.

* * *

Le R.P. Hubert Marcotte, missionnaire d'Eaglesham et de Codesa, est venu passer la soirée du jour de l'An avec son confrère de collège et d'apostolat, le R.P. Oscar Pinard, o.m.i.

* * *

Le 4 janvier 1948, la J.E.C. de Tangente déploya un zèle et un savoir-faire notable dans l'organisation bien réussie d'une soirée de cartes et de ventes. Le comité local remercie cordialement tous ceux qui se sont dévoués et la nombreuse assistance. Les recettes dépassèrent toute espérance. Le gâteau de la J.E.C. fut gagné par S. Purcha.

Remerciements aux gens de Codesa et d'Eaglesham.

CASTOR

Le 30 décembre à 10 heure de l'avant-midi, en l'église Notre-Dame de Grâce, a été célébré le mariage de Mlle Odette Jaboeuf, fille aînée de Mme Francis Jaboeuf et de M. Jaboeuf, décédé, avec M. Henri Baudette, le plus jeune fils de Mme Francis Beaudette, de Beauvallon, et de feu Francis Beaudette. Le Révérend Père O'Halloran a béni le mariage. L'église avait été magnifiquement décorée pour la circonstance. Durant la cérémonie, la Rév. Soeur Emile nous permit d'apprécier une fois de plus ses talents de musicienne. La marche nuptiale et des chants appropriés plurent beaucoup aux assistants.

La mariée fut conduite à l'autel par son oncle, M. R. Pivert. Elle avait comme demoiselles d'honneur sa soeur Marie-Madeleine et Mlle Thérèse Beaudette, nièce du marié. Les garçons d'honneur étaient MM. Bernard Hermary et Francis Jaboeuf, cousin et frère de la mariée.

Après la cérémonie religieuse, plus de 60 personnes accompagnèrent les jeunes époux chez la mère de la mariée. Un vin d'honneur fut servi et un repas succulent à la française. Les invités venaient d'un peu partout; il y en avait d'Edmonton, de Beauvallon, de Red Deer, de Mirror, de Stettler, etc. A la présentation du toast les mariés ont répondu par des remerciements. La veillée se passa dans la plus grande cordialité et laissa à tous les invités un très agréable souvenir de la journée. De nombreux cadeaux avaient été présentés aux nouveaux mariés. Ceux-ci, au retour de leur voyage de noces, s'établiront sur leur ferme de Beauvallon.

Consulats canadiens aux Etats-Unis

Ottawa. — Il a été révélé que le ministère des Affaires étrangères projette l'ouverture, en janvier, de deux ou trois nouveaux consulats du Canada aux Etats-Unis. Actuellement, nos seuls consulats chez nos voisins se trouvent à New-York et à Chicago. Deux des nouveaux seraient vraisemblablement installés sur la côte américaine du Pacifique, l'un à San-Francisco et l'autre à Seattle, Portland ou bien Los Angeles. Enfin, on note, à Ottawa, que dans l'est des Etats-Unis il existe plusieurs points, comme Détroit, Buffalo et Cleveland, où un consulat canadien pourrait être des plus utiles.

Souhaits à tous nos cultivateurs

Par C.-E. COUTURE

Il nous fait plaisir de renouveler cette année encore nos souhaits aux cultivateurs et aux colons. Ne constituent-ils pas dans notre société la classe la plus importante, pour ce qui est de la vitalité de notre nation catholique et française? En effet, ce sont nos familles de colons et d'habitants qui, plus que toute autre, entretiennent la conception chrétienne de la vie, transmettent d'une génération à l'autre l'ensemble des traditions à la fois religieuses et nationales dont est tissée notre culture, elles qui, outre de renouveler leurs cadres, fournissent à l'Eglise la plus forte proportion des vocations.

Nous voulons souhaiter à nos cultivateurs et à nos colons de rester fidèles à la terre, d'apprécier dans une mesure sans cesse grandissante les bienfaits de leur mode de vie qui ne se mesurent pas à l'aune des gains matériels, de tirer un meilleur parti des perfectionnements modernes pour s'assurer une indépendance plus complète pour le marché de leurs produits et, pardessus tout, de se préparer de dignes successeurs dans leur noble profession.

Croyances religieuses du monde

(SCNM). — Il est intéressant de savoir comment se répartit au point de vue croyances la population du globe terrestre. Sur les 2 milliards, 200 millions d'habitants du monde il y a 770 millions de chrétiens ainsi répartis: 400 millions de catholiques; 210 millions de protestants; 160 millions d'orthodoxes. Il reste 1 milliard, 353 millions de non-chrétiens ainsi subdivisés: Confucianistes: 393 millions; Musulmans: 296 millions; Brahmanistes: 252 millions; Bouddhistes: 151 millions; Animistes: 116 millions; Sans religions: 78 millions; Divers: 19 millions; Juifs: 18 millions.

Un Témoignage

Un grand prix littéraire français à une romancière canadienne

Par Pierre DESCAVES, du Service d'Information française

Inaugurant la série des Prix littéraires de fin d'année, le traditionnel Prix Fémina, décerné par le jury de femmes de lettres, vient d'être attribué à Mme Gabrielle Roy pour son roman: Bonheur d'occasion. La grande innovation de cette haute récompense, de populaire renommée, est que, pour la première fois depuis 1904 (date de sa fondation), elle se porte sur une romancière de nationalité étrangère. Mme Gabrielle Roy est, en effet, canadienne. Et, à travers elle, la récompense atteint l'ensemble des écrivains de tous les pays qui honorent la langue française, en l'employant pour leurs originales créations et, plus particulièrement le Canada où pour plusieurs millions de Canadiens, la langue française demeure la langue maternelle. Déjà, l'Académie Goncourt avait donné l'exemple d'un tel choix, doublé d'un pareil hommage. En 1935, le Prix Goncourt fut, en effet, attribué à M. Charles Plisnier, de nationalité belge, pour son roman "Faux passeports". Ainsi, la grande famille littéraire et spirituelle peut-elle affirmer qu'elle ne connait pas de frontières.

Cette éclatante consécration accordée à Madame Gabrielle Roy prend d'autant plus de valeur que, parfois, les amis canadiens de la France ont reproché aux écrivains français de méconnaître leur littérature, alors qu'ils cultivent, eux, la production française, ancienne et moderne, avec un véritable amour. La manifestation du jury fémina est donc opportune et montrera non seulement l'intérêt, mais la valeur que la France pensante attache aux oeuvres mêmes qui, comme celle de Mme Gabrielle Roy, ont connu en librairie, au Canada, un grand succès de vente et d'audience. "Bonheur d'occasion", après cette épreuve "locale" si probante, connaît en somme un naturel prolongement de gloire et de vogue "nationale" et internationale.

Bien avant que le prix n'en eût sanctionné les mérites, Bonheur d'occasion a bénéficié, dans la presse française, des plus élogieux articles de critique. Et des noms aussi autorisés que ceux de MM. Emile Henriot et André Rousseaux ont su, dans de retentissantes chroniques, mettre l'accent sur les divers aspects de ce roman copieux, mais parfaitement équilibré, de près de 500 pages. L'un et l'autre ont, d'ailleurs, rappelé ce que la littérature française doit au Canada, avec les ouvrages de Mme Germaine Guèvremont et ceux de M. Ringuet, par exemple. On ne saurait omettre, en évoquant le Canada, de rappeler le succès considérable de "Maria Chapdelaine", de Louis Hémon, et les livres plus récents de MM. Maurice Genevoix et Maurice Constantin-Weyer, dans lesquels on retrouve une société rustique et bucolique et les thèmes traditionnels de la solitude à conjurer et de la race à maintenir.

Cependant, le roman de Mme Gabrielle Roy, outre ses qualités littéraires proprement dites, est d'ores et déjà recommandé aux lecteurs soucieux de trouver dans un livre autre chose qu'une intrigue adroitement agencée. On a dit que la composition de la lauréate s'apparentait au genre "populiste" cher à de nombreux romanciers français entre 1930 et 1940. En fait, le roman met en scène les amours d'une jeune fille du peuple, dans le quartier de Saint-Henri, un des faubourgs ouvriers de Montréal — quartier pittoresque, enfumé, laborieux, peuplé d'enfants innombrables et où les passions s'expriment avec la force de l'instinct. On y suit l'idylle de Florentine Lacasse, petite serveuse de bar, avec un ouvrier de fonderie, puis avec un conscrit. L'action se déroule au sein d'une humanité pathétique, avec ses cortèges de pauvres, de chômeurs, de désespérés, de véritables "citadins" en un mot. Le lecteur, habitué par tradition littéraire à une certaine — et fausse — vérité littéraire (les "géorgiques" du grand Nord, les bûcherons et les trappeurs sous la neige dans le grand désert blanc, etc. . .) entre, avec "Bonheur d'Occasion", en contact avec un pays extrêmement complexe, une Amérique de langue française profondément différente du vieux pays et qui nourrit pour la France (l'histoire se situe en 1939-1940) des sentiments variés qui vont de la sympathie à la solidarité ou qui oscillent entre la pitié et l'indifférence. Par la vertu de ces tableaux et de ces analyses, le roman de Mme Gabrielle Roy constitue une extraordinaire initiation à des réalités humaines qu'aucun discours officiel, qu'aucune savante et cordiale communication n'auraient pu rendre aussi pathétiquement sensible.

De cette plongée dans la vie citadine de Montréal, avec son atmosphère surprenante, assez voisine de celle des faubourgs américains, le lecteur européen remonte enrichi et, enfin, renseigné sur "l'envers" d'un décor dont il n'avait jusqu'ici aperçu que d'académiques et froides perspectives. "Bonheur d'occasion" prend peu à peu, dès lors, sa véritable signification: un roman de moeurs qu'étoffe une partie documentaire impressionnante, dont les matériaux ont été consciencieusement assemblés et magnifiquement ordonnés autour de figures bien venues, dont aucune n'est antipathique. Enfin, le fait que ce roman ait été accueilli au Canada avec un grand enthousiasme atteste que son auteur a su exprimer, au delà des banales convenances et de la fausse sensiblerie, certaines vérités sociales dont l'écho retentit profondément. Ne serait-ce que l'indication de cette armature catholique encore extrêmement forte et qui discipline une jeunesse turbulente, une maturité désabusée, ou une vieillesse misérable!

Sans aucunement forcer l'importance d'un tel roman, susceptible de promouvoir tant de notions humaines nouvelles, on a pu écrire que "Bonheur d'occasion" se présente comme une "action historique", en ce sens qu'il montre à la sauvette nationale ce qu'est devenu un de ces rameaux éloignés et quelle parenté des âmes, des esprits et des coeurs se maintient entre eux, malgré le temps écoulé et la distance. Dans ce livre, vit un coin quasi ignoré de la prodigieuse et démesurée Amérique; il vit avec intensité, comme une lointaine parcelle de France.

Mme Gabrielle Roy a donné aux lettres françaises l'occasion d'un "bonheur" rarement atteint: celui d'identifier, même en ses verrues, une même forme de civilisation, exprimée dans la même langue.

Annonces classifiées

Calendrier de la Survivance

Le Comité Permanent de la Survivance française a publié, cette année encore, un joli calendrier. Il comporte douze photographies différentes sur des sujets de l'Amérique française.

PRIX: $0.50 SOUS

En vente à la Librairie française de l'A.C.F.A. Edmonton.

ETIQUETTE

Les cadeaux

Par ORIZE

En général tout invité à un mariage doit un cadeau aux fiancés. Un jeune homme, invité à une réception de mariage, qui est précédée d'un dîner auquel il n'était pas invité, n'est pas tenu d'envoyer un cadeau de noces; d'ailleurs le cadeau de noces n'est jamais une obligation. Le fait d'être ou de ne pas être invité au dîner ne doit avoir aucune influence sur le don d'un cadeau.

Tout cadeau utile, tels que meubles, lingerie, ustensiles de cuisine, etc., peut être donné à la future par ses parents, ses amis intimes ou les parents du futur. Les simples connaissances se contenteront de donner des objets de fantaisie ou de luxe.

Il faut bien se garder d'exagérer la valeur du cadeau que l'on fait, mais il ne faut pas non plus insister sur son peu de valeur. Naturellement, ce serait très vilain de déprécier le cadeau des autres. Si vous êtes dans l'incertitude sur la réception d'un cadeau que vous avez envoyé, vous pouvez fort bien écrire un mot aimable à la mariée, pour en avoir des nouvelles. Beaucoup de jeunes mariés sont quelquefois très en retard pour remercier; non par indifférence, mais par une mauvaise habitude de tout remettre au lendemain. Quelqu'insignifiant que soit le cadeau reçu, il faut toujours remercier et dans les termes les plus cordiaux et les plus aimables.

Une jeune fille qui a reçu des cadeaux pour ses fiançailles, doit-elle renvoyer ces cadeaux si le mariage est rompu? Il y a deux cas à considérer. D'abord elle doit rendre tous les cadeaux, sans exception, qui lui viennent des parents ou des amis du fiancé. Quant à ceux qui lui viennent de ses propres amis, c'est plus épineux. Il est toujours impoli de renvoyer un présent au donateur; ce serait donc un manque de tact de ne point garder les souvenirs d'amitié reçus à l'occasion d'un mariage, même fût-il manqué. Ceci est une opinion. En voici une autre: la jeune fille peut avoir la délicatesse d'offrir de rendre les cadeaux reçus, mais le donateur doit avoir le tact de refuser la restitution. A ce double point de vue, les amis ne sont pas dispensés de faire un nouveau cadeau, s'il y a de nouvelles fiançailles, mais il peut être de moindre importance.

J'insiste: une lettre particulière de remerciement doit être écrite le plus tôt possible, à chaque personne de qui on a reçu un présent. De nos jours, on vend de jolies cartes imprimées, ou encore mieux on les fait faire, ce qui est très bien accepté par l'étiquette et peut remplacer une lettre.

Conseil La Vérendrye

CHEVALIERS DE COLOMB

L'an 1948 est avec nous comme le révèle le nouveau calendrier. C'est aussi l'époque des dîners à la dinde ainsi que des résolutions.

Au premier dîner de l'année, qui avait lieu lundi à l'hôtel Corona, il n'en fut pas autrement, alors qu'une quarantaine de chevaliers se réunissaient pour un repas intime et à l'occasion s'échanger des souhaits de bonne année.

La causerie qui, selon l'usage, suivit le dîner fut brève mais très au point. M. l'abbé J. R. Ketchen, aumônier du Conseil avait consenti à entretenir les convives sur "la chevalerie". Le sujet fut traité d'une façon très intéressante et en harmonie avec la saison, en ce que l'orateur sut souligner la sage coutume qui demande que chacun prenne des résolutions au commencement de l'année nouvelle.

Rappelant brièvement à ses auditeurs le but et l'idéal de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, M. l'abbé Ketchen suggéra qu'il était sage et opportun de faire un petit examen de conscience et de prendre des résolutions requises afin de toujours accomplir nos devoirs de loyauté, fidélité et dévotion aux intérêts de l'Ordre.

La tâche agréable de remercier l'orateur échoua à M. Alphonse Sylvestre qui s'en acquitta avec maitrise.

Avant de se séparer, M. A.-M. Déchêne, grand chevalier, annonça que le Conseil tiendrait sa réunion de janvier, mardi le 13, dans la salle de l'Immaculée Conception. Il compte sur la présence d'un grand nombre de membres à cette assemblée qui sera revêtue d'un cachet hors de l'ordinaire.

Le coût des cadeaux du Canada à la princesse

Ottawa. — Le premier ministre Mackenzie King a refusé de rendre public le coût des cadeaux de noces que notre pays a envoyés à la princesse Elisabeth à l'occasion de son récent mariage. Il a déclaré que le coût de ces présents — un manteau de vison et un service de table antique en argent — et celui des autres dépenses qu'entraîna le mariage ne seront révélés que dans les comptes publics du Dominion, lesquels ne seront publiés, pour la présente année fiscale, que vers la fin de 1948.

ST-JOACHIM

Mercredi, le 21 janvier, il y aura l'assemblée mensuelle de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne. Mesdames, vous êtes toutes expressément invitées à y assister. On y discutera de grands projets. Tout s'y fait très simplement et très amicalement. Venez.

* * *

En visite chez M. et Mme J.-A.-N. Boyer, leur fille Mme J. McKenzie, de Calgary, et sa fillette Katharine.

* * *

Mme Roy Edwards est partie en avion pour faire un voyage aux Etats-Unis. Elle se rend à New-York, chez les parents de son mari.

CALGARY

Tous les paroissiens savent maintenant le fâcheux accident survenu à M. le curé une semaine avant la grande fête de Noël. Cependant, si sérieux que ce fût, M. le curé était présent à la messe de minuit, mais il n'a pu célébrer la messe. Il a, en différentes occasions, fait acte de présence aux offices divins, et tout spécialement dimanche passé pour faire mentir la rumeur qui disait qu'il avait dû subir une opération pour se faire replacer les os. Alors, comme il l'a dit lui-même, rien de la sorte n'est vrai et il se remet de ses blessures aussi rapidement qu'on pouvait le prévoir.

Nous lui offrons les meilleurs voeux de rétablissement.

* * *

Après la messe de minuit, M. et Mme Jos. Eddy Leblanc reçurent à un réveillon quelques amis intimes parmi lesquels était M. le curé.

* * *

Durant les fêtes de Noël et du jour de l'An, nous eûmes la chance d'avoir le R.P. Lynch, o.m.i., d'Edmonton, pour remplacer notre curé.

* * *

La tournée du jour de l'An fut faite, encore cette année, par les habitués: Dandurand, Ricard, Lucien, Lampron avec la nouvelle acquisition de M. Bonnet.

* * *

Samedi passé, le 3 courant, est décédée Mme Marie Trudel à la résidence de sa fille, Mme Georges Simonin 114-25ème avenue ouest. Mme Trudel était âgée de 74 ans. Son mari, Rosaire Trudel, l'a précédée dans la mort à Saint-Paul le 22 novembre 1946. Trois filles leur survivent: la Rév. Soeur Marie-du-Rosaire, des Soeurs du Précieux-Sang, Edmonton; Mme Simonin et Mme H. Lavoie, de Lafond; et deux fils: Dan et Arthur. Les funérailles eurent lieu à la paroisse mercredi passé, à 9 heures, et l'enterrement dans le cimetière Ste-Marie de Calgary.

A la Rév. Soeur Marie-du-Rosaire, et aux familles Lavoie, Simonin et Trudel, nous offrons nos sympathies.

Le pape loue la foi vive des fidèles canadiens-français

Il bénit les pèlerins en route vers Barcelone et le village de Fatima

Montréal. — "L'Eglise espère beaucoup des Canadiens français, parce qu'ils ont la foi vive, qu'ils sont pratiquants et qu'ils sont dévoués, en général, à la cause catholique".

Telles sont les paroles que le Souverain Pontife, le pape Pie XII, a adressées aux pèlerins canadiens, au cours de l'audience qu'Il a eu la bienveillance de leur accorder à la fin de novembre. Le groupe se composait de douze délégués canadiens au congrès marial de Barcelone. Parmi eux, on remarquait M. l'abbé Albert Pelletier, de Rouyn, P. Qué.

Incidents amusants à l'audience papale

Un second groupe comprenait l'hon. Omer Côté, secrétaire de la province de Québec.

Le Saint-Père a béni chacun des pèlerins et leur a remis une médaille à son effigie, en adressant quelques mots à chacun. Un incident amusant s'est produit, dont la pape a bien ri le premier. L'abbé Pelletier lui a présenté Mlle Richardson, qui est passablement sourde, en disant que cette brave pensionnaire des Soeurs Grises de Montréal depuis vingt ans avait fait le voyage en Europe spécialement pour le voir et qu'il était le quatrième pape qu'elle venait voir à Rome.

—Je suis le pire des quatre, moi, remarqua Sa Sainteté.

—Oui, oui, Saint-Père, répondit-elle.

Le Souverain Pontife ne put réprimer un large sourire en entendant cet acquiescement.

Après avoir salué chacun des visiteurs, le pape, du milieu de son salon, adressa quelques mots au groupe. Il demanda à ceux qui allaient à Barcelone de prier pour lui.

Séances d'études au congrès de Barcelone

Interrogé sur le congrès de Barcelone, l'abbé Pelletier donne les impressions suivantes:

—Le congrès de Barcelone, dit-il, était principalement une réunion d'étude, mettant en vedette le travail accompli par l'action catholique. Il avait pour but de préparer les esprits au dogme de l'Assomption de Marie.

M. Payman, président de la société royale d'Espagne, et le lieutenant Bilbao, représentant le général Franco, ont tous deux porté la parole à la cérémonie de clôture et ont parlé avec chaleur et conviction, comme chefs catholiques. Le chant était d'une beauté remarquable.

"Le peuple espagnol, a ajouté l'abbé Pelletier, est très aimant de Marie; presque toutes les églises sont sous le vocable de Notre-Dame. J'ai été témoin avec mes compagnons de voyage de démonstrations de piété vraiment touchantes.

Au lieu des apparitions de Fatima

La visite des pèlerins canadiens à Fatima, petit village du Portugal rendu célèbre par les apparitions de Marie à trois enfants, dont un survit — fut un des points lumineux du voyage. Comme à Lourdes, la saison des pèlerins était terminée à Fatima. Cependant, il était impressionnant de parcourir les lieux. On sait que les apparitions sont survenues à deux milles et demi du village même de Fatima, situé dans les montagnes.

Aujourd'hui, une colonnette de marbre commémore l'emplacement du chêne où la Vierge apparaissait aux trois enfants, car le chêne a été coupé par des ennemis pendant la première guerre. Sur les hauteurs, on a construit un bijou de basilique de marbre blanc, mais petite. En effet, elle ne sert pas précisément d'église, car la messe et les autres cérémonies ont lieu en plein air tout le cours de la belle saison, spécialement le 13 de chaque mois. On a découvert une source, aménagée avec abreuvoirs pour les foules, et on a construit deux grandes hôtelleries pour les malades.

Les paysans forment les foules de Fatima

—Des foules nombreuses, déclare l'abbé Pelletier, se rendent à Fatima. Ce ne sont pas les riches, ce sont les pauvres. Comme Fatima n'a pas de station ferroviaire, que le village est situé à 4 heures d'auto de Lisbonne, les paysans qui se rendent à Fatima le font non seulement à pied, mais nu-pieds, baluchon sur l'épaule. Ils dorment à la belle étoile sur les pentes de la montagne. Les guérisons et les conversions sont nombreuses, et c'est ce qui attire des multitudes de 150,000 à 300,000 personnes.

Tous les autres voyageurs sont revenus enchantés de leurs pèlerinages à Rome, à Lisieux, à Lourdes, à Barcelone et à Fatima.

LA RADIO

Emissions françaises de CBK, Watrous, Sask. Heure normale des Montagnes. Pour le mois de janvier 1948.

Lundi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mardi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson Française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mercredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Jeudi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Intermède musical
4h.15 p.m. — Les Voix du Pays.
4h.45 p.m. — L'Ecole des Parents.

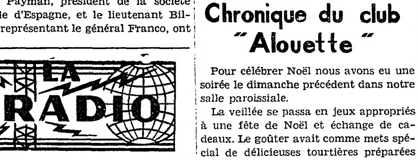
Vendredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Intermède musical.
4h.15 p.m. — Heure Dominicale.
4h.45 p.m. — L'Ecole des Parents.

Samedi:
9h.30 a.m. — Bulletin de nouvelles.
9h.33 a.m. — La Chanson française.
9h.45 a.m. — Notre Français sur le Vif.

Berthe Baril

Bidault est autorisé à signer cet accord

Paris. — Le Conseil des ministres a autorisé le ministre des Affaires étrangères, M. Georges Bidault, à signer l'accord bilatéral, franco-américain, assurant l'entrée en vigueur de l'aide intérimaire.



Chronique du club "Alouette"

Pour célébrer Noël nous avons eu une soirée le dimanche précédent dans notre salle paroissiale.

La veillée se passa en jeux appropriés à une fête de Noël et échange de cadeaux. Le goûter avait comme mets spécial de délicieuses tourtières préparées par Mme A. Turcotte à qui nous adressons nos sincères remerciements. La soirée se termina par le chant de cantiques de Noël.

* * *

Notre prochaine soirée, un "toboganning party", aura lieu dimanche, le 11 janvier, à huit heures.

* * *

Le Club Alouette vous souhaite à tous une bonne et heureuse année.

Vie paroissiale et apostolat laïque

L'apostolat laïque

Léon XIII disait un jour: "Qu'est-ce que Jésus-Christ est venu faire en ce monde? Il est venu sauver les âmes, sauver les nations. Qu'est-ce que son Vicaire doit faire? La même chose. Tous les chrétiens doivent travailler à la même oeuvre".

L'apostolat laïque est cette participation des personnes du monde, sans distinction de sexe, d'âge, de condition sociale, à l'oeuvre de Notre-Seigneur sur la terre.

"Se dévouer aux intérêts de Dieu et des âmes", travailler à des oeuvres d'apostolat privé ou public, sous la direction des évêques et celle de leur clergé, développer la connaissance de Jésus-Christ et faire régner son amour" c'est, pour une personne du monde, remplir le magnifique rôle d'apôtre laïque.

Un devoir pour tous

"En vérité", écrivait S. E. Mgr Georges Gauthier, de Montréal, "l'apostolat entre dans la notion même du catholicisme, qui est une propagation de foi. Il commence avec les soixante-douze disciples de Notre-Seigneur et ces auxiliaires laïques que saint Paul remercie d'avoir travaillé avec lui "dans l'Evangile". En ce corps mystique qu'est l'Eglise, aucun membre ne peut se désintéresser d'un autre, encore moins de la tête: et si un membre souffre, tous les autres souffrent avec lui. Il est d'ailleurs admirable que dans le plan du salut du monde Dieu ait voulu garder à nos activités humaines un rang d'honneur, et nous ne pouvons nous dérober à la tâche impérieuse que, de ce fait, il nous confie. La foi n'est pas un trésor égoïste à ramasser en soi-même. Tous ont droit, en quelque sorte, à recevoir, de ceux qui les possèdent, les fruits de la rédemption."

"Il est absolument nécessaire qu'à notre époque tous soient apôtres", écrit Pie XI. "Il est absolument nécessaire que les gens du siècle ne mènent pas une vie oisive mais qu'ils soient prêts à obéir aux volontés de l'Eglise et lui offrent leurs services de manière que par leurs prières, leurs sacrifices et leur collaboration active, ils contribuent puissamment à l'accroissement de la foi catholique et à l'amendement chrétien des moeurs."

Modes d'apostolat

"Prières, sacrifices, collaboration active", voilà autant de moyens à la portée des catholiques zélés pour exercer l'apostolat laïque dans leur milieu et s'associer aussi à l'oeuvre de l'Eglise sur la terre.

Les formes d'apostolat sont donc des plus variées. Elles peuvent se grouper sous trois modes principaux: la prière, l'exemple, la parole.

La prière: "Aucune arme, de fait, n'est aussi puissante, écrit le R. P. Archambault, S.J., dans **L'Apostolat Laïque.** Elle agit directement sur le coeur de Dieu. Plus efficacement que les moyens humains les plus réputés, que les richesses, les armées, l'influence, elle peut changer le cours des événements, adoucir les coeurs endurcis, éclairer les esprits aveuglés".

"L'exemple", dit saint Jean-Chrysostome, "est plus puissant pour convertir les hommes que la résurrection d'un mort".

La parole: Il n'est pas nécessaire d'être un orateur pour exercer l'apostolat de la parole. Par une simple conversation, une réflexion opportune, un bon conseil à un ami, à un compagnon de travail, un catholique sincère peut faire autant de bien à certaines âmes sinon plus que son curé ne pourrait en faire par tous les sermons de sa vie.

La vie paroissiale

La paroisse est le milieu tout désigné où doit s'exercer d'abord l'apostolat laïque sous toutes ses formes. "Le zèle, sous ses inspirations diverses", dit S. E. Mgr Georges Gauthier, dans la lettre déjà citée, "trouve à s'y mouvoir et à s'y employer efficacement. C'est la paroisse, sans doute, qui nous permet d'accomplir l'oeuvre primordiale d'apostolat, définie par le Saint-Père: "l'accroissement du royaume de Dieu et l'amendement chrétien des moeurs". Par elle encore devraient pénétrer dans les masses populaires les idées saines de vie sociale: conception catholique du travail, des droits et des devoirs réciproques du patron **et de l'ouvrier. . .** Elle est notre providentielle ressource".

"La vie paroissiale, écrit le R. P. Archambault, S.J., est l'armature de notre catholicisme. Elle lui fournit ses meilleurs étais. Là où il ne s'appuie pas sur elle, il risque de s'effondrer. Mais combien la négligent! (Combien la réduisent à une simple messe dominicale, la plus courte, celle où il n'y a ni sermon, ni prône! aucune participation aux oeuvres et mouvements de la paroisse."

"Telle ne saurait être la conduite d'un vrai catholique. L'église paroissiale, c'est sa demeure. Il doit y aller le plus souvent possible, y entendre la grand'messe et le sermon, assister aux cérémonies plus solennelles des jours de fête, aux exercices de piété que ramènent certains mois, à la retraite qui rassemble hommes et jeunes gens, faire partie de quelque congrégation ou société, fréquenter régulièrement son curé."

"Ainsi il fortifiera sa propre vie religieuse. Ainsi il donnera à ses enfants, à ses voisins, à tous ses coparoissiens un exemple dont ils profiteront."

L'apostolat laïque n'est donc pas une chose nouvelle dans notre province. Tous ceux qui participent à la vie paroissiale, collaborent avec les prêtres aux oeuvres paroissiales, s'imposent les sacrifices que nécessitent la construction d'une église, une école, un presbytère, l'entretien du culte, le maintien des oeuvres, font un apostolat laïque des plus méritoires.

Du pain et de l'amour . . . tout est là! . . .

Aux humbles comme moi, nés dans la pauvreté,
Je souhaite d'abord, avec sincérité,
Quand la nouvelle année entreprend sa carrière,
Le pain quotidien de la vieille prière;
Et puis, pour qu'il ne soit jamais trop malheureux,
Je leur souaite encor de bien s'aimer entr'eux.
Du PAIN et de l'AMOUR!... Tout est là!
Le pauvre homme n'a vraiment pas le droit
De trop se plaindre, en somme,
Si, du berceau d'osier au cercueil de sapin,
Toute sa vie, il a de l'amour et du pain.
Mes honnêtes parents n'eurent pas davantage;
Mais la bonté régnait dans leur coeur sans partage.
Des sentiments profonds, ils ont connu le prix;
Et si je sais aimer, c'est qu'ils me l'ont appris.
Tel riche, donnant de splendides étrennes,
N'éprouvent pas leur joie, en ces heures sereines,
Quand ils payaient, ayant épargné quelques sous,
Mes humbles et pauvres vers, par de pauvres joujoux.

"VIDI"

Rôle de la chanson

Je m'inquiète du sort de notre chanson, parce que la chanson a une mission à remplir dans la vie d'un peuple, et chez nous peut-être plus qu'ailleurs. On a écrit que c'est en chantant que le peuple gagne sa joie et ses libertés. Le rôle social de la chanson est immense. C'est peut-être la seule force capable d'électriser tout un peuple. "Le peuple, écrit le breton Barzaz Breiz, écoute ses chanteurs nationaux avec un recueillement religieux. Leur rôle n'est pas seulement d'amuser ou de plaire; ils ont à remplir une autre et plus grave mission. Ils sont les conservateurs de la langue, des annales populaires, des bonnes moeurs même, des vertus sociales et nous osons le dire, un des instruments de la civilisation."

Une chanson patriotique vaut mieux qu'un volume sur le patriotisme, et notre pays a plus besoin à l'heure présente d'un grand chansonnier que d'un grand littérateur.

Le plus triste est de voir la vogue insensée que prend cette musique au Canada même. C'est au point qu'à l'heure présente un enfant du peuple peut vous chanter sans broncher 7 ou 8 de ces airs atroces qui s'arrêtera court au deuxième couplet de notre hymne national !

Science et foi

Le nombre étonnant des découvertes dont le clergé et les Ordres monastiques ont enrichi la science est une preuve de plus que la foi, loin de gêner ou d'affaiblir l'esprit humain, lui donne au contraire plus de force, d'acuité, de persévérance, trois qualités qui caractérisent ordinairement les inventeurs.

On doit:

A **saint Anatole**, évêque de Laodicée, le canon astronomique de Pâques.

A **Denis le Petit**, moine scythe, le cycle qui porte son nom et qui a fixé le commencement de l'ère chrétienne.

A **Boèce**, les orgues à tuyaux, les puits artésiens, les ciments hydrauliques et la première sphère terrestre.

A **Alcuin**, l'occulation des planètes.

A **Roger Bacon**, le télescope et des écrits, dit Montuela dans son **Histoire des mathématiques**, qui contiennent les germes de tant d'inventions brillantes.

A **Vincent de Beauvais**, l'attraction centrale comme raison d'équilibre de la terre au milieu des airs.

A **Albert le Grand**, le zinc et l'arsenic.

Au moine **Schwartz**, la poudre à canon.

A **Arnaud de Villeneuve**, théologien et médecin, l'art de la distillerie.

A **Richard Warlinhfort**, abbé de St-Alban, la première horloge astronomique.

Au moine **Gerbert**, depuis pape sous le nom de Sylvestre II, les montres à rouage, le cadran de Magdebourg, la machine à vapeur.

A **saint Jean Damascène**, professeur à la cour du terrible calife Abd-el-Maleck, le système décimal.

Au diacre **Giosa**, l'aimant et la boussole.

A **Spina**, de l'Ordre de Saint-Dominique, les lunettes.

A **Basile Valentin**, religieux du même ordre, la première application de la chimie à la médecine.

Au cardinal **Pierre d'Ailly**, la correction des tables alphonsing.

Au **P. Clavius**, Jésuite, le calendrier grégorien.

Au chanoine **Copernic**, le système du monde.

Aux cardinaux **Cusa** et **Schombert** et **Fosca**, de l'Ordre des Carmes, l'affirmation avant Galilée que la terre tourne autour du soleil.

Au **P. Barthélemy de Gusmas**, Portugais, la construction du premier aérostat.

Au **P. Kircher**, jésuite, la lanterne magique.

Au **P. Ricci**, jésuite, le catalogue des éclipses chinoises.

Au **P. Grimaldi**, jésuite, la diffraction de la lumière.

Au **P. Campanie**, jésuite, l'art de tailler les pierres précieuses.

A Jean Butéon, supérieur général des Antonins, les signes algébriques.

A l'abbé **Chappe**, la télégraphie aérienne.

Au diacre **Nollet de Pimpré**, l'honneur d'avoir, deux ans avant Franklin, expliqué les orages par la présence d'électricité dans les nuages.

A l'abbé **La Caille**, le niveau à bulle et à lunette et la première mesure directe de la parallaxe lunaire.

Au **P. Boscorvik**, la mesure de l'équateur des planètes.

A **La Condamine**, l'attraction du fil à plomb par les montagnes.

A **Jean Wallis**, l'arithmétique des infinis.

Et si nous regardons comme inventeurs les savants qui ont écrit les premiers ouvrages sur la matière, nous devons:

La trigonométrie, à **Cabossila**, archevêque de Thessalonique.

La table des sinus, au moine **Muller**.

L'algèbre, au franciscain **Lucas de Borgo.**

L'hydraulique, à **Théodore**, évêque de Gotha.

La tactique navale, au **P. L'Hoste.**

La théorie des ballons, au **P. Lana.**

Le calcul infinitésimal, au **P. Cavalieri.**

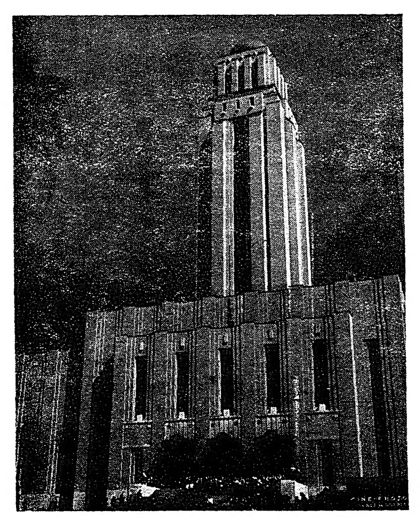
La perspective, à **Hermolaus**, patriarche d'Aquilée.

La cristallographie, à l'abbé **Soulavie.**

Nous aurions pu nommer à leur suite tous ces génies chrétiens: Tycho-Brahé, Képler, Fermat, Descartes, Pascal, Euler, Leibnitz, Newton, Linné, Jussieu, Réaumur, Boerhaave, Sydenham, Huygens, Bernouilli, Cuvier, Champollion, Ampère, Cauchy, Dumas, Laënnec, Pasteur, et une foule d'autres, célèbres tout à la fois et par les progrès qu'ils ont fait faire à la science et par les sentiments religieux qu'ils ont toujours professés. Aucun ne s'est plaint d'être gêné dans ses découvertes par la révélation, plusieurs ont formellement attribué leur succès au secours de ses lumières; tous l'ont constamment respectée.

"Je me souviens"

Visages du Québec



La façade de l'Université de Montréal, l'une des plus modernes institutions universitaires de l'Amérique du Nord. Elle dispense son enseignement à des milliers de jeunes gens qui viennent vers elle de tous les coins du monde.

BILLET

Un bruit de chaînes

par Camille LESSARD

Penchée à ma fenêtre, joyeuse, dans le lourd train qui m'emportait, je pouvais suivre des yeux, heureuse, les merveilles qui se déroulaient.

L'astre du jour, dans un beau ciel, obscurci par aucun nuage, faisait briller la très longue aile d'un grand avion de passage.

Près des clôtures, de petites mignonnes de fraises se rougissaient les doigts. Dans les grands champs, de rudes hommes traçaient sillons pas toujours droits.

De vifs poulains, remplis de feu, sur le dur sol se roulaient et, à leurs flancs en sueur molle, la fine poussière s'attachait.

Sur leurs tiges, des grains d'avoine étaient balancés par la brise et des marmots, hors d'haleine, se barbouillaient de terre grise.

Dans les vergers, de beaux fruits verts se mûrissaient sous la chaleur, tandis que dans les parterres s'ouvraient une légion de fleurs.

Et, de mon âme montait un chant de joie, d'amour et de bonheur, partant d'un coeur reconnaissant pour les bontés du Créateur.

Soudain, j'entends un bruit de chaînes, les lourdes chaînes du condamné et, d'une gorge pleine de haine, le rauque blasphème du damné.

Dans la balance de la Justice la vie d'un homme s'était pesée; le mal l'emportant, comme suite il allait aux travaux forcés.

Un gros gaillard, de taille géante, le conduisait vers l'enfer d'une manière par trop méchante, de là les cris de colère.

Le dur traitement était inutile car de l'acier bien incassable enchaînait les pauvres chevilles d'un échappé improbable.

Il ne pouvait aller plus vite que les mouvements de la tortue, mais son escorte craignait la fuite d'un malheureux pourtant vaincu.

De là, les coups pas de main morte vers les portes de la sortie, de là les rages et les révoltes de qui était pris à partie.

Et je sentis frémir mon coeur comme à l'approche d'un vent d'orage et de mes yeux vinrent quelques pleurs de pitié pour le misérable.

Avait-il, de sur la terre, quelques personnes bien aimées? Soeur, père, frère, une mère? ou quelques autres liens sacrés?

Que faisaient-ils, en ce moment, cachés dans l'ombre de leur foyer? Un pleur? Un geste? Un cri partant du fond de leurs pauvres coeurs brisés?

Et lui, "l'damné", traînant ses fers, regrettait-il son enfance? L'dorlottement de ses êtres chers durant toute son adolescence?

Etait-ce bien eux qu'il maudissait? Etait-ce lui-même? Etait-ce la loi? La passion qui le séduisait? Les amis de mauvais aloi?

Mais il s'éteint, le bruit des chaînes, quand hors de la porte on le poussa et de la gorge pleine de haine, se tut le râle du forçat. . .

Le chant de bonheur et d'amour qui, peu avant, fut sur ma lèvre fut étouffé pour tout ce jour, comme quand la tempête s'élève. . .

Conseils d'hygiène

Ennemis publics

Des hommes normaux et robustes peuvent être des ennemis publics, sans le savoir, s'ils sont porteurs de germes. Les médecins signalent que des gens parfaitement sains peuvent abriter, dans leur gorge et dans leur nez, des germes susceptibles de se transmettre à d'autres et de déterminer une infection grave.

Puisque nous pouvons tous être porteurs de germes et communiquer des rhumes ou des max de gorge, les médecins nous engagent à des précautions élémentaires. Quand nous toussons ou éternuons, portons un mouchoir, un tissu de papier ou notre main devant notre bouche ou notre nez. Chaque fois que nous toussons ou éternuons, nous émettons une "attaque par les gaz" d'une portée de 10 à 15 pieds, et les germes peuvent se poser sur des objets ou d'autres personnes porteront la main.

* * *

Pour les personnes sourdes

Les hygiénistes rappellent que l'oreille est un organe délicat, qui doit être traité en conséquence. Ils conseillent de consulter un médecin avant d'adopter un appareil destiné à atténuer la surdité. On ne connaît pas de remède définitif à la surdité; il existe des appareils qui l'atténuent, mais le choix entre ces appareils est embarrassant, et le plus sage est de suivre les conseils du médecin.

* * *

Conseil aux enrhumés

Les experts des services d'hygiène conseillent aux enrhumés d'éviter le contact des personnes auxquelles ils pourraient transmettre leur rhume, et réciproquement, chacun doit éviter le contact avec les personnes enrhumées. Tenez-vous hors de la ligne du feu!

Une bonne précaution contre la propagation des rhumes est de se laver les mains avant les repas, et, d'une manière générale, d'observer soigneusement les règles de l'hygiène.

Expériences en cours

Washington. — Deux séries d'expériences sont maintenant en voie d'exécution par les chercheurs agricoles du ministère de l'Agriculture des Etats-Unis, en vue de développer sur un vaste plan des méthodes de conversion des déchets et légumes et des pommes de terre en aliments propres à nourrir le bétail.

Classe de français

Le maitre. — Jean, donnez-moi la définition du mot plagiaire.

Jean. — M'sieur, c'est un type qui fréquente les plages.

Enfant terrible

Le papa. — Voyons, Dédé! Je vais être obligé de te corriger. Tu as encore les doigts dans ton nez!

Dédé. — Je sais bien, papa: c'est moi qui les y ai mis!



La Survivance des Jeunes

Un conte

Le fou des remparts

Pour répondre à l'appel du roi de France, le duc Henri a rassemblé ses barons, ses vassaux, ses hommes d'armes, ses archers, ses musiciens. Il a appelé à lui les bourgeois de Messedin, sa bonne ville, les riches, les pauvres, ceux des places et ceux des faubourgs. Avec lui, il les a conviés à s'en aller combattre en Terre Sainte et tous, d'enthousiasme, ont juré de le suivre.

La merveilleuse armée s'est assemblée au pied des remparts, sous les regards émus de ceux qui ne peuvent partir. Les trompettes, les fifres, les cymbales, d'avance, ont célébré la victoire. Les étendards brodés d'or ont joyeusement claqué au vent frais du matin. Puis, lentement, la troupe s'est mise en marche.

Les femmes ont un peu pleuré, puis, récitant à voix basse des prières, s'en sont retournées chez elles tandis que les gamins suivaient quelques heures encore leurs pères et leurs frères dont les casques et les cuirasses étincelaient dans la poussière.

* * *

Le duc Henri qui chevauchait en tête de ses hommes a rencontré à la sortie de la ville, Arvengard, le joueur de trompe.

—Pour la dernière fois, messire, a murmuré le vieillard, je vous supplie de m'emmener avec vous. Je ne suis plus jeune, sans doute, mais mes bras sont encore solides. De tous ceux qui vous escortent, pas un mieux ni plus fort que moi ne sait lancer un appel de trompe. Me laisserez-vous seul, parmi les femmes et les impotents?

—Arvengard, a dit le puissant duc, je sais que tu es fort et brave, je sais surtout que tu es mon fidèle. Pourtant, la longue route que nous allons faire, avant de combattre, viendrait à bout de ton ardeur. A nous suivre, tu périrais sans gloire. Je te réserve meilleur destin.

—Lequel, messire?

—Tous ceux qui peuvent porter une arme sont venus avec moi. En mon absence et en la leur, je te confie la ville. Si d'aventure, un danger la menace, tu monteras au plus haut des remparts et là, dans le vent, tu joueras de la trompe. Alors, si Dieu permet que ton appel parvienne jusqu'à moi, je rassemblerai les plus rudes guerriers et je volerai au secours de tout ce qui m'est cher. . . Est-ce dit?

A l'horizon, les lances et les cuirasses ont une dernière fois jeté leur éclat. Le bruit d'une troupe en marche a décru dans la campagne et le vieux qui guettait n'a plus vu bientôt qu'un nuage de poussière.

* * *

A dater de ce jour, les femmes, les vieillards, les enfants ont vécu dans l'attente.

Or, de longs mois se sont écoulés et nul n'est revenu de ceux qui étaient partis.

On a parlé de fatigues, d'épidémies, de trahison et de massacres. Certains, à Messedin, ont murmuré que le duc était mort.

Bientôt, les félons ont relevé la tête. De toute part, des gens sans aveu ont fondu sur la ville. Aventuriers et compagnons des grands chemins se sont ligués puis se sont rués sur ces richesses si peu défendues. Ceux qui résistèrent ont été massacrés et la riante et calme cité de jadis est devenue la capitale de la honte et de la débauche. Chaque maison a été transformée en cabaret, chaque carrefour en champ de bataille, chaque rue en coupe-gorge. . .

Un jour, Stoll, le cruel, chef des ribauds et des assassins s'est proclamé le maître de la ville.

Alors, comme le soir tombait, le vieil Arvengard, une nouvelle fois a pris sa trompe d'ivoire puis est monté au plus haut des remparts.

Il est monté au plus haut des remparts et il a sonné de la trompe ainsi qu'il lui a été prescrit.

Mais il a eu beau surveiller l'horizon, faire silence et tendre l'oreille, nulle armée n'a paru sur les routes poudreuses, nul éclair d'acier n'a lui dans la campagne dévastée, nulle rumeur de troupe en marche ne s'est fait entendre.

Seul l'écho lointain lui a renvoyé son appel plaintif, plus étouffé, plus sinistre dans le calme du soir.

Arvengard a juré.

Tous les jours, il est monté sur le rempart. Il a tant soufflé que sa poitrine s'est creusée, que son dos s'est voûté davantage. Il a tant scruté les lointains que ses yeux sont devenus fixes et vides comme l'espace.

Il est désormais indifférent à tout ce qui l'entoure. On l'a surnommé: le fou des remparts!

* * *

Stoll, qui tout d'abord s'était amusé de son manège a fini par s'en lasser. Deux de ses hommes se sont emparés du vieillard et l'on fait comparaître devant leur chef.

—Vieil insensé, lui a dit rudement le cruel, tes plaintes commencent à m'importuner. Ton radotage est trop bruyant. Je te le dis aujourd'hui. Si une seule fois encore, j'entends autour de la ville résonner ta trompe maudite, c'en est fait de ta vie. Va, et estime-toi heureux que j'aie pris la peine de te donner cet avertissement.

Arvengard a quitté sans mot dire le palais usurpé. A-t-il seulement entendu les paroles de l'aventurier? Ses oreilles guettent d'autres bruits que les menaces des félons.

* * *

Pourtant, ce soir-là, en montant à son poste, il semble que sa taille est plus courbée que de coutume. La lueur d'espoir qui toujours vit au fond de ses prunelles paraît un peu voilée. . . comme si quelques larmes dormaient là.

Il comprend que la fin est proche, que bientôt dans Messedin, se taira la dernière voix fidèle.

Les escaliers sont bien durs à gravir qui mènent au chemin de ronde. La pierre est froide contre laquelle, défaillant, il s'appuie. Encore un pas, puis un autre. Pourquoi cette fatigue soudaine? Arvengard a juré! Si ce soir-là doit être le dernier, il importe que son appel aille plus loin encore que ceux des autres soirs. Il importe que le duc Henri ne regrette point de lui avoir fait confiance.

Jamais, non jamais, le fou des remparts n'a jeté dans l'espace une clameur aussi forte! C'est une longue plainte répétée, poignante, irrésistible. Un dernier cri de détresse qui va loin, plus loin que la terre, qui monte jusqu'au ciel!

Et lorsque le joueur de trompe a épuisé son dernier souffle, ses yeux brouillés se posent sur l'horizon qui s'estompe de brume. . .

Sont-ce les vapeurs du soir qui montent de la plaine, les nuages noirs qui roulent au lointain et que colore encore l'incendie du couchant?

Il semble au vieil Arvengard que la campagne s'éveille. Une ligne sombre se dessine où scintillent des éclairs. Le vent qui s'élève lui apporte soudain les rumeurs des soldats victorieux, le bruit des trompettes, des fifres, des cymbales le cliquetis des épées et des lances.

Le sol tremble sous le pas des chevaux, sous le roulement des voitures. Devant ses yeux émerveillés les derniers rayons du soleil allument un peu partout l'or des étendards et l'éclat des cuirasses.

* * *

Arvengard n'a point failli. Voici qu'à son appel se rend enfin le duc Henri. Il est là, chevauchant en tête de ses chevaliers, il accourt au galop, dans un grand bruissement d'armes, dans un tumulte de bataille.

Arvengard n'a point failli. Mais qu'il est vieux, qu'il se sent las! Voici à présent que le souffle lui manque. Jamais le sonneur de trompe ne pourra plus sonner. . .

D'ailleurs, à quoi bon, puisqu'ils sont revenus!

Impétueuse, innombrable, l'armée défile tout à l'entour. Les chevaux, au passage, frôlent le vieillard sans lui faire aucun mal. Il sent leur souffle chaud, comme une caresse, sur sa figure.

Le duc est là. Tout près. Il lui fait signe de le suivre.

—Arvengard, mon fidèle. Tu as tenu ton serment. Suis-nous. C'est l'heure de la récompense.

Il fait effort pour se redresser, pour accourir à l'ordre de son maître, mais ses jambes sont si faibles qu'elles peuvent à peine le porter. Alors, pour se soutenir, il s'appuie contre la pierre froide.

—Suis-nous! Suis-nous, crient toutes les voix.

—Suis-nous, répète le duc Henri, de la parole et du geste. Suis-nous, Arvengard. Pour venir avec nous, il n'est plus besoin de jambes ni de bras. Il faut une âme droite, et un coeur fidèle.

—Je viens. Me voici, murmure alors le vieux. . . et ses doigts se cramponnent aux arêtes du rempart. . .

C'est là qu'on l'a trouvé, immobile, déjà raidi, mais toujours debout, le corps un peu penché, la tête appuyée au rebord d'un créneau. Il tient à la main sa vieille trompe d'ivoire et ses yeux, au delà de la campagne, au delà de la vallée, plus loin que l'horizon semblent guetter encore l'armée de la Justice en marche vers la ville.

A. de la Tourrasse.

Le sommeil de Jésus

Dans ses langes blancs fraîchement cousus
La Vierge berçait son enfant Jésus.
Lui, gazouillait comme un nid de mésanges;
Elle le berçait et chantait tout bas
Ce que nous chantons à nos petits anges. . .
Mais l'enfant Jésus ne s'endormait pas.

Doux Jésus, lui dit sa mère en tremblant,
Dormez, mon agneau, mon bel agneau blanc.
Dormez, il est tard, la lampe est éteinte,
Votre front est pâle et vos membres las,
Dormez, mon amour, et dormez sans crainte.
Mais l'enfant Jésus ne s'endormait pas!

Il fait froid; le vent souffle, point de feu,
Dormez, c'est la nuit, la nuit du bon Dieu
La neige a couvert les vertes pelouses,
Vite, ami, cachons ces yeux sous nos draps;
Les étoiles d'or en seraient jalouses.
Mais l'enfant Jésus ne les cachait pas.

Si quelques instants, vous vous endormiez,
Les songes viendraient, en vol de ramiers,
Et feraient leurs nids sur vos deux paupières,
Ils viendront: dormez, doux Jésus. Hélas!
Inutiles chants et vaines prières,
Le petit Jésus ne s'endormait pas. . .

Et, Marie, alors, le regard voilé,
Penche sur son Fils son front désolé:
Vous ne dormez pas, votre mère pleure,
Votre mère pleure; ô mon bel ami. . .
Des larmes roulaient de ses yeux. Sur l'heure,
Le petit Jésus s'était endormi. . .

Mme Alphonse DAUDET

Charades

Mon premier est une note de musique.
Mon second l'est aussi.
Mon troisième est un adjectif possessif.
Mon tout est un petit jeu amusant.
Réponse: do-mi-no; domino.

* * *

Mon premier n'a point de serrure,
Et cependant il a sa clef.
Mon second est trompeur c'est une chose sûre.
Si vous manquez de nourriture.
Par mon entier bientôt vous serez défaits.
Réponse: fa-mine; famine.

* * *

Mon premier est un adjectif possessif.
Mon second est une note de musique.
Mon troisième est une place publique couverte.
Mon tout est une grande ville canadienne.
Réponse: Mont-ré-halle; Montréal.

Pour rire

L'homme content

Couvert de boue, le passant se releva. Des gens indignés s'empressaient autour de lui.

—Comment avez-vous été renversé? demandait une dame.

—Par cette bicyclette qui file.

—C'est honteux! criait un monsieur.

—Mais non!

L'homme paraissait radieux.

—Mais enfin, lui dit-on, vous avez l'air enchanté de ce qui vous est arrivé!

—Je vous crois!

—Il n'y a pourtant pas de quoi!

—Mais si! J'ai une chance de tous les diables! Une bicyclette, monsieur! Songez que ça aurait pu être un autobus!

* * *

Protection des animaux

Un homme se présente aux bureaux de la Société protectrice des animaux et dit à l'employé:

—Je voudrais m'inscrire comme membre pour témoigner ma reconnaissance à un pauvre petit pigeon.

—Très bien, monsieur. Mais dites-moi au moins ce que ce petit pigeon a fait pour que nous puissions publier une notice dans notre revue.

—Eh bien, il m'a sauvé la vie, ni plus ni moins.

—Vraiment? Et comment?

—C'est simple: j'étais sur le point de mourir de faim. Alors je l'ai fait cuire et je l'ai mangé.

* * *

Logique d'enfant

—Papa, est-ce vrai qu'on mange du cheval?

—Mais oui, mon petit, c'est même fort bon.

—Alors, s'il n'y avait plus de cheval, est-ce qu'on mangerait les autos?

Questionnaire

Que veut dire: "C'est son violon d'Ingres"?

—C'est son passe-temps préféré. Le peintre d'Ingres préférait souvent son violon à son pinceau.

* * *

Qu'est-ce que jeter le manche après la cognée?

—C'est se décourager quand on ne réussit pas du premier coup.

* * *

D'où vient: jeu de main, jeu de vilain?

—Vilain signifie roturier; celui-ci se battait à coup de poings; le noble à l'épée.

* * *

Qu'est-ce que "avoir du foin dans ses bottes"?

—C'est être riche comme les seigneurs qui remplissaient de foin leurs bottes relevées à la poulaine.

LOS ANGELES

La caverne de Carlsbad (Suite)

On peut parler longtemps de la caverne de Carlsbad. Car son histoire est pleine d'intérêt.

Les deux jeunes gens, Jim White et le Kid, s'étaient donc fait accompagner d'un photographe dans les cavernes découvertes depuis vingt ans. Ce fut le commencement de la renommée; ce que Jim désirait. Mais en même temps, il craignait un peu de voir sa découverte tomber dans le domaine national et lui appartenir un peu moins. Il s'y était si fortement attaché!

Lorsque les 20 photos parurent au petit village de Carlsbad, les gens commencèrent à croire aux paroles de Jim et à partager son enthousiasme. Une quarantaine de personnes demandèrent à visiter la caverne. Au jour désigné, il ne s'en trouva pourtant que treize. Deux par deux, Jim les descendit dans son panier. Il n'exigea rien, mais les visiteurs le dédommagèrent de sa peine en lui donnant chacun un dollar. Bientôt, tout Carlsbad voulut faire la visite, puis les gens de la région. Le petit panier descendait et montait régulièrement en raison de $2.00 par personne.

La renommée des cavernes grandissait, s'étendait toujours plus loin. La Geographic Magazine envoya un représentant pour en connaître l'histoire et y prendre des photos. A partir de ce moment, les touristes affluèrent. Jim proposa à quelques riches visiteurs d'acheter les cavernes après avoir fixé certaines conditions, mais aucun ne voulut accepter.

Les journalistes sont maintenant de la partie. Ils publient leurs reportages. Un jour, c'est un envoyé du gouvernement qui arrive. Il ne semblait pas très intéressé; il pensait que les cavernes étaient trop petites pour mériter les soins du gouvernement. Mais Jim l'y promena si bien qu'avant d'avoir tout vu, l'agent refusa d'en prendre les mesures exactes: les cavernes étaient trop grandes. Son rapport au gouvernement fut sans doute favorable, car le 25 octobre 1923 le président Coolidge déclarait la région Monument national. Les cavernes passaient sous l'autorité du Land Office des Etats-Unis.

On n'y descendit plus en panier, mais par un chemin commode qui serpente le long des parois. Bien qu'on sache qu'il n'y a aucun danger, on éprouve pourtant une certaine peur. Le grand trou d'ouverture est encore bien noir. Le ploton de visiteurs est précédé de guides et suivi de gardiens. L'électricité éclaire l'intérieur et jette de la lumière dans tous les coins dignes d'attention. C'est bien différent de la lanterne de Jim. Pas loin de l'entrée, un avis nous annonce la Bat Cave. Les chauves-souris ne se promènent pas partout; elles ont à elles une ou plusieurs caves. Lorsque l'agent du gouvernement les vit pour la première fois collées au plafond, il jugea qu'elles étaient 4,000. Mais le soir, à la sortie, il haussa ce chiffre à 3,000,000. Depuis quelque temps, on utilise leur fumier pour engraisser les terres, même en Californie. Les visiteurs, c'est entendu, n'entrent pas dans les caves où se tiennent les chauves-souris.

Le long du trajet varié, fait de pentes douces, d'escaliers, de passages, on nous arrête souvent pour nous donner des explications. De caverne en caverne, l'intérêt grandit. On arrive dans une sorte d'excavation qui semble remplie de pure glace blanche. C'est la Iceberg Room. On comprend alors l'excitement de Jim White, des photographes et de l'agent du gouvernement lorsqu'ils virent cette merveille pour la première fois.

Nous continuons de descendre et il semble que les plafonds descendent avec nous. Le grand silence des cavernes nous prend. Les 200 visiteurs qui marchent deux par deux ont cessé de jacasser. Les passages entre les plus grandes cavernes ressemblent à des canyons de montagnes. Dans une sorte de grande salle, on regarde le plus joli petit lac dont l'eau est très pure. C'est la Green Lake Room. Puis une suite de chambres: la Crystal Room où les stalactites descendent comme de grands chandeliers de cristal; le King's Palace aux mille couleurs, la Chambre de la Reine où tout semble dentelle; la Papoose Room où une multitude de Totem Poles s'élèvent dont certains rejoignent les stalactites. Les scènes se succèdent, l'émerveillement grandit. Nous sommes à 750 pieds sous terre et la température, toujours égale, hiver comme été, est de 56 degrés. A la Dome Room, ce ne sont que cônes, en bas et en haut, formés lentement au cours de milliers d'années par des gouttes d'eau. Ce travail de la nature se continue encore. L'eau y dégoûte toujours, ce qui rend la salle luisante et humide, et non grise et poudreuse comme les autres.

La Grande Salle, la plus longue de toutes, mesure 4,000 pieds de longueur. C'est un véritable Fairy Land. Arrivés au Jumping Hole, vous n'aurez plus envie d'y sauter lorsque le guide vous aura dit que le trou est presque sans fond; on n'a pu jusqu'ici en mesurer la profondeur. Nous sommes ici au point le plus avancé des cavernes. Nous retournons vers l'entrée, mais par un autre chemin. Nous revoyons les mêmes salles, mais sous des angles nouveaux, et c'est à peine si nous les reconnaissons. Tout à coup, nous commençons à sentir le café. On nous fait entrer dans un grand cafeteria qui peut contenir mille personnes. Il faut bien manger pour refaire les forces dépensées dans une si longue promenade. Près du cafeteria, une grande salle de repos. C'est de là que nous partirons par ascenseur pour remonter à la surface. Qu'il fait bon, malgré les surprises et les agréments du voyage souterrain, se retrouver au grand air, sous le ciel éclairé et sur un sol garni de verdure!

* * *

Nouvelles

L'arbre de Noël du cercle canadien a été dépouillé dimanche, le 21 décembre. C'a été un beau succès.

Nous eûmes notre dîner de Noël chez M. et Mme Georges Sarrasin. M. et Mme J.-B. Godbout avaient fourni le gros dinde. Echange de cadeaux et de bons souhaits.

R. Thibodeau

Coquilles d'imprimerie

En voici quelques-unes:

Récemment on apprenait qu'un homme politique, malade ne se "laverait" pas avant quinze jours.

Notre consul a été "dévoré" par le premier ministre (lisez: décoré).

L'amour du "sucre" rétrécit l'âme et le coeur (lucre).

Cette sainte femme passait toutes ses journées à "fricoter" pour les pauvres (tricoter).

Ainsi finirent deux jeunes âmes qui semblaient avoir été "frites" l'une pour l'autre (faites).

Revue générale des événements de 1947 au Canada

Janvier

1.—L'acte de citoyenneté canadienne devient loi.

10.—Un incendie cause pour $2,000,-000 de dommages à Goose Bay, Labrador.

11.—Le gouvernement abolit le contrôle des prix sur une grande variété de produits et de services. Les contrôles sont maintenus sur les denrées, les vêtements, l'huile à chauffage et les loyers.

17.—S. E. le cardinal Villeneuve est décédé à l'âge de 63 ans, au couvent Romana, à Alhambra, Californie. — Le révérend Dr W. J. Clark, 86 ans, ancien modérateur de l'Eglise presbytérienne, est décédé à Montréal.

19.—La Commission des prix annonce une revision des prix des automobiles, des articles en cuir et des repas dans les restaurants.

21.—La Commission des prix annonce de nouveaux plafonds des prix du cuivre, du plomb et du zinc.

24.—Le gouvernement annonce la révocation des ordres-en-conseil permettant la déportation des citoyens canadiens d'origine japonaise.

30.—Le Canada demande une plus grande part dans la rédaction du mémorandum sur l'établissement de la paix devant être envoyé aux Quatre Grands à Londres. — La troisième session du 20ème Parlement s'ouvre à Ottawa. — Fred Rose, membre du parti ouvrier-progressiste pour le comté de Montréal-Cartier et qui purge une sentence de six années d'emprisonnement pour espionnage, est expulsé de la Chambre.

31.—La Commission des prix annonce des augmentations dans les prix des vêtements, du coton, du savon, des huiles et graisses. — Le rapport de la Commission royale sur le charbon est déposé sur la table à la Chambre des communes.

Février

9.—Fin de la grève à la Noranda Mines qui a duré 79 jours.

12.—La politique de coopération canado-américaine pour la défense de l'Amérique du Nord se poursuivra en temps de paix.

16.—Une grève générale de 13,000 mineurs des Maritimes éclate.

17.—Le Marché du blé autorise une augmentation de 30 cents sur le prix du blé domestique, portant le boisseau à $1.55.

24.—Certains loyers commerciaux sont libérés des contrôles des loyers ; une augmentation de 25 p.c. est autorisée sur tous les autres loyers commerciaux.

28.—Le chef de police de Vancouver, A. G. McNeil et 18 policiers sont démis de leurs fonctions après un rapport sur les conditions du vice dans cette ville.

Mars

4.—On annonce à la Chambre des Communes l'adoption d'un programme en trois points touchant la diminution des taxes pour les mines d'or.

7.—Barbara Ann Scott, championne mondiale du patinage de fantaisie, retourne à Ottawa.

9.—Le cargo canadien "Novadoc" est officiellement présumé perdu au large de la côte de la Nouvelle-Angleterre avec 22 hommes et deux femmes à son bord.

10.—Le premier ministre Mackenzie King révèle que le Canada a retiré ses troupes d'occupation en Allemagne parce que notre pays n'a pas voix à la direction de la politique de contrôle.

12.—Le gouvernement annonce qu'une augmentation de 14 p.c. de la ration individuelle de sucre deviendra effective au 1er avril.

14.—J. A. (Pat) Sullivan, fondateur et président de l'union des marins canadiens, donne sa démission.

17.—Le rationnement des sirops de table est levé.

18.—Les Communes accordent au gouvernement le prolongement des pouvoirs transitoires d'urgence jusqu'au 15 mai.

19.—Le président de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, M. Donald Gordon, donne sa démission. M. Kenneth W. Taylor, vice-président, succède à M. Gordon.

26.—On annonce la fin du rationnement de la viande, à partir du 27 mars, quoique les prix soient toujours contrôlés.

29.—Barbara Ann Scott gagne à Ottawa, et pour la deuxième fois, le championnat senior de l'Amérique du nord au patinage de fantaisie.

31.—Maurice Hartt, un libéral, gagne les élections complémentaires de Montréal-Cartier.

Avril

1.—Le plafonnement des prix est levé sur environ un tiers des articles, y compris les véhicules moteurs, le charbon et les chaussures.

3.—M. J. A. Strong est nommé ambassadeur du Canada au Pérou.

9.—Le T.R. T. Owen, archevêque anglican de Toronto et primat du Canada, meurt à l'âge de 70 ans.

10.—Dana Wilgress abandonne le poste d'ambassadeur en Russie.

19.—Les Maple Leafs de Toronto gagnent la coupe Stanley en battant les Canadiens par quatre victoires à deux.

24.—Douze hommes perdent la vie lors d'un incendie dans la mine d'or d'East Malartic.

29.—Le gouvernement fédéral présente son budget aux Communes. L'impôt sur le revenu sera coupé d'environ 29 pour cent à partir du 1er juillet; la taxe sur le surplus des bénéfices est enlevée.

30.—La Commission des prix annonce que le prix du beurre augmentera de 10 cents la livre à partir du 1er mai.

Mai

1.—Une charte des droits de l'homme devient effective en Saskatchewan. Elle transforme en offense criminelle tout acte de discrimination religieuse ou raciale. — Les Communes approuvent en troisième lecture le bill donnant au gouvernement le pouvoir de légiférer par ordres-en-conseil pour une autre année, comme en temps de guerre.

6.—Son Exc. Mgr P. J. Monahan, archevêque de Régina, meurt à l'âge de 65 ans.

16.—Farquhar Oliver est élu leader du parti libéral ontarien.

25.—La grève des charbonniers dans les provinces maritimes, vieille de 99 jours, prend fin.

29.—Les mineurs de charbon dans les Maritimes se remettent en grève.

Juin

1.—Les dernières jeunes filles, d'un groupe de cent Polonaises, arrivent à Saint-Georges de Beauce, P.Q., pour y travailler.

6.—Son Exc. Mgr Maurice Roy est nommé archevêque de Québec.

9.—On lève la ration sur le beurre ainsi que sur bon nombre d'autres articles, y compris le miel et le fromage; les repas servis dans les restaurants ne sont plus soumis au contrôle des prix.

10.—Le premier ministre Mackenzie King atteint le record de longévité comme premier ministre du Canada avec une durée de 20 ans. — M. Truman, accompagné de sa femme et de sa fille, fait une visite de trois jours au Canada.

11.—Le président Truman s'adresse aux Communes et au Sénat.

12.—Retour au travail des mineurs en grève de la Nouvelle-Ecosse.

18.—Le Congrès Marial s'ouvre à Ottawa.

19.—Le gouvernement supprime le contrôle des revenus sur les logements domestiques.

25.—Le gouvernement augmente la ration de sucre. — La conférence Canada-Terreneuve s'ouvre à Ottawa.

Juillet

14.—John Dicky, 32 ans, libéral, remporte les élections fédérales à Halifax.

16.—Le destroyer "Micmac" entre en collision avec le cargo "Yarmouth", 5 morts.

18.—Prorogation de la troisième session du 20ème Parlement.

22.—Le cargo de ravitaillement "Nascopie" sombre dans la baie d'Hudson, tout l'équipage est sauvé.

23.—Le second tirage d'obligations canadiennes est annoncé.

Août

6.—Le Canada et Terre-Neuve discutent les conditions dans lesquelles Terre-Neuve pourrait entrer dans la Confédération.

10.—Mort de M. G. Bridges, ministre des Pêcheries fédérales.

11.—Mort du sénateur McGeer, maire de Vancouver.

15.—La Commission des prix annonce la fin des jours sans viande.

16.—Le Canada et l'Italie échangent des ambassadeurs.

27.—3,000 ouvriers de la compagnie "Swift Canadian" se mettent en grève dans six grandes villes canadiennes.

Septembre

1.—31 morts au cours de la collision de deux convois du C.N.R. à Dugald, dans le Manitoba. — M. V. C. Cregg est nommé ministre des Pêcheries fédérales.

3.—Le ministre de la Reconstruction Howe annonce de nouvelles découvertes d'uranium dans le nord du Canada.

8.—L'évêque Kingston, de la Nouvelle-Ecosse, est élu à 58 ans primat de l'Eglise anglicane.

10.—La grève de la viande affecte Montréal, Edmonton, Vancouver et Toronto.

12.—Le gouvernement annonce la candidature du Canada au Conseil de Sécurité des Nations Unies.

14.—75% des contrôles sur les marchandises et autres services sont abolis.

24.—12 personnes perdent la vie dans la collision du cargo "Milverton" et du pétrolier "Translake" dans le Saint-Laurent.

Octobre

2.—Le premier ministre de la Colombie canadienne démissionne. Il est âgé de 68 ans.

11.—5 personnes sont noyées à Powell, C.C., à la suite d'une tempête.

15.—Un nouvel avion de la T.C.A. effectue le vol de Montréal à Vancouver en six heures 52 minutes, battant ainsi le record du vol sans escale.

20.—Le ministre des Pêcheries Gregg est élu aux élections fédérales dans le York-Sunbury.

21.—On fait sauter le plafond des prix sur toutes les viandes et leurs sous-produits, à l'exception de la graisse et du suif.

22.—Fin de la grève de cinq jours de 14,000 employés des salaisons.

24.—Le gouvernement annonce pour le 8 mars 1948 la suppression des contrôles des loyers en ce qui concerne les établissements de commerce.

Novembre

3.—Le rationnement sur le sucre et la mélasse comestible est enlevé.

17.—Le gouvernement révèle les nouveaux traités de commerce conclus à Genève, ainsi que des restrictions sur l'importation, afin de garder au pays le dollar canadien.

26.—On met la dernière main aux préparatifs en vue de la venue prochaine au Canada de 10,000 Hollandais.

Décembre

5.—Ouverture de la 4e session du 20e Parlement.

6.—Le Dr Raymond Boyer, savant canadien, est condamné, à Montréal, pour motifs d'espionnage.

10.—M. Byron (Boss) Johnson est choisi comme chef du parti libéral de la Colombie Canadienne.

11.—Le gouvernement libéral du premier ministre J. W. Jones remporte la victoire aux élections provinciales de l'Ile-du-Prince-Edouard.

17.—Le premier ministre du Canada, M. W. L. Mackenzie King, célèbre son soixante-treizième anniversaire.

18.—Le gouvernement annonce qu'un traité de commerce anglo-canadien a été conclu.

19.—On prévoit une augmentation prochaine des salaires et pensions du Service civil.

21.—Le ministère du transport déclare que l'officier en charge du "Micmac", le commandant J. C. Littler, est responsable de la collision de navires qui eut lieu le 16 juillet 1947.

Production de films en mars

Montréal. — J.-A. Desève, président de la compagnie de cinématographie "Renaissance Films", annonce que les autorités fédérales lui ont accordé la permission de compléter son projet de studio en important du matériel des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. Il ajoute que le studio de Montréal commencera à produire en mars.

La France jouira du plan Marshall

Paris. — Le gouvernement français a autorisé le ministre des Affaires étrangères, M. Georges Bidault, à signer l'accord par lequel la France recevra une aide des Etats-Unis suivant les définitions du plan Marshall. Cet accord signifie pour la France une aide pécuniaire de $300,000,000. M. Bidault a exprimé sa satisfaction, mais, a-t-il ajouté: "Cet accord sera signé bientôt, mais je ne sais pas encore la date exacte ni si cela aura lieu à Paris ou à Washington".

Observatoire

(Suite de la page 1)

tissent dans la poltronnerie comme ceux "qui n'étaient ni rebelles ni confiants en Dieu, mais voués à eux-mêmes (L'Enfer de Dante, 33-39)."

Dans tous les domaines, les difficultés sont la pierre de touche des coeurs. Les bons grandissent, deviennent meilleurs. Les autres glissent dans la médiocrité, la lâcheté; ils cherchent leurs petits intérêts personnels, leur repos et leur bien-être, même au prix de la trahison.

Aujourd'hui, dit encore le pape, "aucun homme à quelque mouvement social ou politique ou à quelque parti qu'il puisse appartenir — qui désire que le poids de ses convictions et de ses actes publics pèse sur la destinée présente ou future des nations, n'a le droit de porter un masque, de paraître ce qu'il n'est pas, d'utiliser la stratégie du mensonge, de la tension et des menaces, en vue d'empêcher les citoyens honnêtes de chaque pays d'exercer leurs droits civils et de jouir de leur juste liberté."

Enfin, suprême exhortation!, le pape demande à tous ses fidèles de travailler à la réalisation des desseins de Dieu. "Dans les jours de bataille, votre place est à l'avant-garde combattante du front. Les timides et ceux qui ont peur de se montrer à découvert sont bien près de devenir des déserteurs et des traîtres. Il est un déserteur et un traître celui qui donne son appui matériel, ses services, ses talents, son aide et son vote aux partis et aux forces qui nient Dieu, qui remplace le droit par la force et qui met les menaces et la terreur à la place de la liberté. . ."

La lutte pour la justice, le droit, la liberté ne se fait nulle part sans courage et sans loyauté.

S.P.

L'année sera . . .

(Suite de la page 1)

ment proclamé la république et, signe des temps, l'ancien palais royal de Rome devient la résidence officielle du président de la république. Il y eut des scènes pénibles en Italie dès les premières heures de la république. L'ancien roi italien, Victor-Emmanuel III, est décédé en exil et le gouvernement italien n'a posé aucun geste officiel de sympathie à la famille éprouvée. Les communistes, eux, ont profité de la circonstance pour déclencher de nouvelles attaques contre la royauté et contre tous les adversaires du marxisme.

Le roi de Roumanie a été destitué par le régime communiste et il a dû prendre la route de l'exil.

Le jeune Michel a dû abdiquer devant les pressions des communistes et les observateurs de Londres voient là une nouvelle manifestation du despotisme rouge qui ne pouvait pas tolérer un gouvernement national, ni une monarchie derrière le rideau de fer qui ne semble devoir abriter que des pantins de Moscou.

Des diplomates roumains ont démissionné à la suite de ce coup d'état communiste et il y eut même une manifestation à Paris dans une église roumaine pendant la célébration de la messe du Jour de l'An. Conformément à la coutume le célébrant a offert des prières pour les autorités civiles de Roumanie mais en omettant le nom du roi qui venait d'abdiquer. La foule a alors entonné l'hymne national roumain qui commence par les mots: "Longue vie au roi".

Chronique fédérale

On craint beaucoup à Ottawa que le coût de la vie continue à monter en 1948

Par la British United Press

Immédiatement après la célébration du Jour de l'An, une nouvelle longuement attendue nous fut annoncée d'Ottawa, laissant entrevoir de très grandes répercussions sur l'économie nationale.

Le ministre de l'Agriculture, le très hon. M. Gardiner, a annoncé certains détails de l'accord anglo-canadien sur les vivres. Le ministre a fait remarquer que les cultivateurs canadiens recevront des prix plus élevés pour les vivres qu'ils exporteront à l'Angleterre, mais, d'autre part, cette dernière importera moins du Canada.

M. Gardiner a refusé de dire ouvertement si le nouveau contrat fera hausser les prix au Canada. Il a cependant admis que le contrat aura sûrement des effets sur les prix. Il élèvera notamment le prix de base du boeuf. D'autre part, le ministre a souligné que lorsque le contrôle des prix de la viande fut aboli, il y a quelques mois, les prix ont baissé au lieu de monter.

Entre temps, on attend la publication du nouvel indice du coût de la vie par le bureau fédéral de la statistique. On ne sait pas encore ce qu'il sera mais il est probable qu'il marquera une hausse notoire, comparé au mois de novembre 1947.

Le nouvel An à Ottawa

Les autorités fédérales ont célébré la fête du Jour de l'An dans une atmosphère d'expectative. Il y eut plusieurs réceptions officielles mais on semblait soucieux de ce que l'année nouvelle apporterait au peuple canadien.

Le gouverneur général du Canada et le très hon. M. King, ont reçu au cours de la journée du premier janvier et des milliers de personnes ont offert leurs souhaits d'usage au chef du gouvernement et au représentant du roi d'Angleterre.

Dans les différents ministères, on cherchait à scruter l'avenir. Les fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures analysaient la situation internationale et ses répercussions possibles sur la politique canadienne, particulièrement depuis que le Canada est membre du conseil de sécurité. A ce titre il doit participer aux principales décisions des Nations unies pour tenter de maintenir la paix dans le monde.

Dans les autres ministères

Les fonctionnaires du ministère des finances surveillent l'augmentation des prix en songeant aux moyens à prendre pour enrayer cette hausse.

Au ministère de l'Agriculture, on tente de faire des prévisions sur les prochaines récoltes, sur les prix de ces récoltes, sur l'exportation des denrées.

Les membres du ministère du travail songent aux demandes d'augmentations de salaires que réclameront les ouvriers à la suite de la hausse du coût de la vie, et aux grèves possibles.

Ces quatre ministères semblent tenir la clé de la politique canadienne et aussi de l'économie du pays pour l'année qui commence.

Rumeurs d'élections

D'autre part, les organisateurs électoraux se demandent ce que leur réserve 1948 car le bruit court dans certains milieux que le gouvernement pourrait ordonner une élection cette année.

On parle de plus en plus, également de la démission du premier ministre, le très hon. M. King. On dit de plus en plus à Ottawa qu'un congrès libéral pourrait être tenu au cours de l'été pour choisir un successeur à M. King lorsque ce dernier décidera de quitter son poste. Ce congrès pourrait aussi nommer en quelque sorte un nouveau premier ministre si M. King se retire avant les élections. Dans certains milieux on croit que si la situation internationale s'aggrave, M. King pourrait décider de continuer sa tâche plus longtemps.

On a commencé à reconstruire l'abbaye du Mont-Cassin détruite durant la guerre

Rome. — On vient d'entreprendre la tâche ardue de reconstruire la célèbre abbaye du Mont-Cassin, détruite au cours d'une des plus sanglantes batailles livrées par les Alliés, durant la guerre d'Italie. Il faudra tout de même cinq ans avant que le projet soit complété. Le travail de construction est sous la direction d'un comité international présidé par Don Ildefonso Rea, abbé de St-Cassin.

Au cours de ses 1,400 années d'existence, l'abbaye a été détruite à quatre reprises, mais jamais elle ne le fut plus que durant la guerre. On croit qu'il faudra plus de $25,000,000 pour rétablir le vaste monastère.

Le sarcophage contenant les restes de saint Benoît a miraculeusement échappé à la destruction. On y a trouvé tout près une bombe intacte. La tour qui renferme la cellule dans laquelle saint Benoît passa la plus grande partie de sa vie a aussi échappée aux bombardiers alliés.

Le premier travail de reconstruction fut effectué par un groupe de cent prisonniers allemands catholiques qui s'offrirent comme volontaires.

Il a fallu plus d'un an avant que les fondations fussent libérées des débris. Sous la surveillance constante de don Ildefonso Rea, des ouvriers italiens, se servant des pierres de l'ancienne église, ont commencé lentement à monter les murailles. L'une des premières tâches fut de construire des maisons temporaires dans lesquelles les Bénédictins pourront vivre jusqu'à ce qu'ils puissent retourner dans le monastère. Ces immeubles, connus sous le nom de Petit monastère, sont sis à quelque cent verges des ruines. De quinze à vingt Bénédictins y vivent.

Le gouvernement italien contribue à cette construction en vertu d'un programme spécial de réparations. On croit que cette contribution égalera un tiers du coût total de la tâche. Les autres deux autres tiers doivent être souscrits par les catholiques du monde.

La radio au service de la vérité

"Il n'est pas acceptable qu'un moyen de publication aussi important que la radio soit exclu de façon permanente, au lieu d'être employé au service du christianisme. Si nous admettons que le retour à une vie fondée sur la religion est le seul moyen de vaincre les tendances nihilistes actuelles, dans tous les domaines de la vie publique, il devient évident qu'il est tout aussi important de mettre la radio au service de la pensée et de l'action chrétiennes que de travailler pour les idées et les principes chrétiens dans la presse, les arts et la politique".

Cette résolution, adoptée par le Conseil fraternel (Bruderrat) de l'Eglise évangélique allemande, est la plus récente déclaration de ce genre en Allemagne. Elle a été précédée, au cours des deux dernières années, par des déclarations semblables faites par des organisations catholiques et protestantes et par des dirigeants de l'Union démocrate-chrétienne, le plus fort parti politique dans l'ouest et le sud de l'Allemagne.

L'indépendance de la Birmanie

Rangoon, Birmanie. — La Birmanie est devenue un pays indépendant et une république souveraine. C'est le premier des pays du Commonwealth qui rompt ses liens avec l'Empire sans restriction depuis que les colonies américaines ont déclaré leur indépendance.

Le Bill de Birmanie, récemment adopté à la Chambre anglaise, stipule que ce pays indépendnat ne fera pas partie des dominions de Sa Majesté et ne pourra recourir à sa protection. Les relations futures de ce pays avec la Grande-Bretagne sont établies par un traité signé à Londres, en octobre dernier. Ce traité est unique dans l'histoire du monde, a dit le premier ministre Attlee. Il a été conclu par anticipation. L'Angleterre n'aura pas de bases, de temps de paix en Birmanie, ne jouira pas de tarifs préférentiels et ne dictera pas la politique du pays. Toutefois, au cas d'une menace de guerre, la Birmanie va donner accès aux troupes britanniques qui se porteront au secours du pays ou de toute partie du Commonwealth.

100,000 émigrants anglais

Londres. — Plus de 100,000 émigrants ont quitté la Grande-Bretagne au cours de 1947 pour s'installer dans les dominions et autres colonies britanniques, a révélé le Sunday Express, qui précise que 500,000 Anglais se préparent à quitter la mère-patrie dans le courant de l'année prochaine afin de s'installer dans les colonies.

On n'omettrait point l'Espagne

Londres. — L'important journal dominical "The Observer", a appris de bonne source que les ministres des Affaires étrangères des trois puissances occidentales avaient été unanimes à admettre, lors d'une conférence privée à Londres, que l'Espagne ne pouvait être omise d'un plan d'économie de l'Europe occidentale.

Un correspondant spécial souligne que la question de l'inclusion de l'Espagne dans une organisation de l'Europe occidentale indépendante de la Russie serait discutée bientôt au cours de négociations entre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France.

Croisade de prières

Québec. — S. Exc. Mgr Maurice Roy a exprimé ses voeux à des centaines de religieuses qui s'étaient groupées dans son église métropolitaine pour assister à une messe pontificale spécialement célébrée pour elles. A cette occasion, Son Excellence a annoncé qu'il engageait les enfants de son diocèse de Québec dans une grande croisade de prières et de pénitence en faveur de l'instauration d'une paix véritable dans le monde.

Ruses de contrebandiers internationaux et vigilance des agents de douane

La contrebande internationale, forcée de relâcher son activité durant la guerre, a repris sur une plus vaste échelle, particulièrement dans le domaine des narcotiques. Un article du numéro de janvier de "Sélection" du Reader's Digest révèle les prodiges d'imagination et d'ingéniosité déployée, de part et d'autre, dans le duel quotidien entre douaniers et fraudeurs.

Il existe une distinction très nette entre les fraudeurs professionnels et les amateurs. L'amateur est rarement dangereux: il est d'ailleurs généralement facile à démasquer. Exemple: Mme Smith achète à Paris un collier de $20,000 et essaye d'échapper aux 50% de droits. On connait son jeu bien avant qu'elle ait atteint New-York. Un employé du magasin où elle a acheté le collier est allé au consulat américain pour signaler l'achat: si Mme Smith tente de frauder, cela rapportera une jolie somme à l'employé. A son arrivée, l'inspecteur des Douanes relève sur son formulaire de déclaration de douane le petit signe discret qui veut dire: "A fouiller sérieusement. Soupçonnée de contrebande". Si Mme Smith n'a pas déclaré son collier, l'inspecteur le découvre généralement sans beaucoup de mal. L'objet est confisqué, elle paye les droits quand même et risque de se voir infliger une amende de $20,000 par-dessus le marché.

Pour les professionnels, c'est une autre histoire. Un entomologiste débarquait à New-York à intervalles réguliers, venant des tropiques. On le prit pour une personnalité du monde enseignant jusqu'au jour où il éveilla les soupçons du service des Douanes. Quand son nom fit à nouveau son apparition sur la liste de passagers, on disséqua ses spécimens: dans le corps des insectes, on découvrit huit pierres précieuses valant chacune $6,000.

Il y a quelque temps, un jeune homme, apparemment très affligé, rapportait de France un cercueil contenant la dépouille de sa "soeur". La bière renfermait bien un corps, mais celui-ci était enveloppé d'un impressionnant métrage de dentelles (on sait que cette marchandise est soumise à des droits importants), ornées de pierreries d'une valeur de $40,000.

Un autre cas est celui d'une femme du monde richement habillée qui, pendant qu'on examinait ses bagages, retira son chewing-gum de la bouche pour le coller à un poteau. A sa grande surprise, la gomme n'échappa pas, non plus, à la vigilance des douaniers: à l'intérieur, on trouva un énorme rubis.

Le Trésor américain contrôle un réseau de renseignements à l'étranger qui suit de si près les importations et les exportations que les services des Douanes sont habituellement prévenus de toute importante tentative de fraude.

Garder courage en face des obstacles

Cité du Vatican. — Le pape a déclaré que l'année 1948 serait "une année de décisions graves, peut-être irrévocables". Il a ajouté cependant qu'il ne partageait pas les vues de ceux qui "jugent d'avance l'année 1948 comme la plus désastreuse de l'histoire".

Le Souverain Pontife s'est exprimé en français devant les diplomates accrédités auprès du Saint-Siège, au cours de sa première audience après son refroidissement. Les années précédentes, il avait seulement échangé avec les diplomates des souhaits de Nouvelle Année.

"En 1948", dit-il, "le monde se trouvera à une croisée de chemins, plus que cela ne s'est jamais produit dans le passé". Mais il a exprimé son espoir en l'avenir.

"Plus que jamais, les esprits clairvoyants et désintéressés sont convaincus de la nécessité de la paix. Si formidables que soient les obstacles à la réalisation de cet idéal, ils ne peuvent nous décourager".